



mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre (Reconnue d'utilité publique) Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DES AMICALES DU STALAG VB ET DES STALAGS X A, B, C.

Rédaction et Administration : 46, rue de Londres, 75008 Paris Téléphone : 522-61-32 (poste 24)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

ESPÉRANCE

J'ai écrit, ici même, voici quelques semaines, s'agissant de nos difficultés à faire prendre en considération nos revendications — je visais bien sûr le rejet, par le Gouvernement, des propositions de la Commission Tripartite instituée pour examiner le contentieux des Anciens Combattants dont PERRON nous avait parlé à plusieurs reprises — que c'est depuis des lustres que nous entretenions un rapport constant de mauvaise foi, de refus déguisé ou ouvert, de rejet même avec le Gouvernement... du seul fait de ce dernier.

La campagne électorale qui s'est déroulée à l'occasion de l'élection présidentielle a été riche d'enseignements. Car, en dehors des grands problèmes d'intérêt national qui préoccupent à juste titre les Français et dont il a été beaucoup question, les deux candidats ont été amenés à s'intéresser aussi aux choses dites « secondaires » et, en particulier, à nos préoccupations légitimes d'Anciens Combattants : la revalorisation des pensions, la reconnaissance du « 8 Mai », la forclusion, la pathologie de la captivité, etc...

Chacun a pu lire, ou entendre, leurs réponses et ainsi se faire une opinion. Il n'est pas dans mes intentions d'argumenter longuement, sinon de vous inviter à l'espérance. Car il n'est pas sans intérêt

que le nouveau Président soit ancien Prisonnier de Guerre, évadé, décoré et, dès 1944, Secrétaire Général aux Prisonniers de Guerre dans le Gouvernement de de Gaulle.

En 1939, soldat de 2^e classe au 23^e Régiment d'Infanterie Coloniale, blessé près de Verdun le 14 juin 1940, fait prisonnier et transféré au Stalag 9 A, près de Cassel, puis au 9 C, près de Weimar, Mitterrand s'évade une première fois et, après trois semaines de route, « se fait piquer » par la population du village d'Egesheim, près de la frontière suisse. Quelques mois après, nouvelle évasion et, une fois encore, nouvelle reprise à Metz, sur dénonciation. La vraie belle, pleine d'audace, le conduit enfin à la liberté et à son destin...

Au moment où j'écris ces lignes (11 mai), je ne sais pas encore le nom de la personnalité du premier Gouvernement de la nouvelle Présidence qui sera en charge des Anciens Combattants.

Mais ce dont je suis à peu près certain, c'est que les chances de nos Fédérations d'être entendues viennent d'augmenter considérablement depuis hier ! C'est bien ce que nous demandions, aussi faut-il espérer garder.

J. TERRAUBELLA (12.205 V.B.)

Amis P.G.... A vos souvenirs !

Sur la proposition de Robert VERBA, le Comité Directeur de l'Amicale VB-XABC, lors de sa réunion du jeudi 7 mai 1981, a adopté ce qui suit :

« Il a été décidé d'organiser un concours d'histoires drôles ou d'anecdotes sur la captivité avec la participation de tous les lecteurs du « Lien ». Ce concours, ouvert dès maintenant, sera clos le 1^{er} octobre 1981.

« La longueur du récit ne devra pas dépasser soixante lignes, soit une feuille format 29,5x21.

« Les dix meilleures histoires seront récompensées par des prix offerts par l'Amicale.

« Elles seront toutes publiées dans « Le Lien ».

« Le jury sera composé par les camarades anciens P.G. dont vous avez l'habitude de voir la signature dans « Le Lien ».

Alors, dès maintenant, chers amis, à vos plumes. Soyez nombreux à participer à notre « JEU DE VACANCES ». N'hésitez pas, envoyez votre petite histoire, drôle ou dramatique, avant le 1^{er} octobre 1981.

Nous comptons sur vous et vous souhaitons à tous bonne santé, beau temps et bonnes vacances.

« LE LIEN ».

Plaidoyer pour... quelques erreurs

« Messieurs les Jurés, l'erreur est humaine ! L'homme qui se présente devant vous est le responsable du journal « Le Lien », organe célèbre dans le monde entier, puisqu'il est lu, et avec quelle avidité, au Canada, en Belgique, en Suisse, aux Etats-Unis, au Mexique, sans compter les pays du Tiers Monde... C'est un véritable ambassadeur de la langue française et je reconnais effectivement que, sur ce point-là, il doit être impeccable... Aussi je comparais devant vous, accompagné de mon typo, car lui et moi nous ne faisons qu'un... comme l'aveugle et le paralytique de la fable où l'un porte et l'autre conduit. Dans ce qui nous occupe, j'écris les textes et lui compose les belles pages que le monde entier nous envie... Ne souriez pas, j'ai dans mon dossier des attestations irréfutables... Aussi je viens vous demander votre indulgence pour les erreurs qui ont causé quelques turbulences dans notre ciel P.G... Je fais appel à votre bonté et accordez-moi votre pardon. Comme je vous l'ai dit au début de ma plaidoirie, l'erreur est humaine...

Voyons le premier cas. C'est notre ami J. TERRAUBELLA, dont nous aimons tant lire sa belle prose académique... et péjégiste, qui porte la première attaque. Ecoutez-le :

« Deux mots, très vite écrits, pour te signaler une erreur d'impression dans mon dernier « papier » : « Des Allemands et des Nazis. »

« Au sixième paragraphe, il convient de lire : « Au fil d'un récit poignant de vérité, d'objectivité, l'auteur nous fait découvrir ces dizaines de milliers d'Allemands qui ont résisté à Hitler » et non millions, comme il a été imprimé...

« Tu conviendras volontiers qu'il est important de rectifier, pour de multiples raisons qui coulent de source. »

Effectivement, Messieurs les Jurés, il était bien écrit : de milliers d'Allemands, et je ne comprends pas les raisons qui ont poussé mon sympathique typo à composer « de millions ». Peut-être a-t-il jugé que le nombre n'était pas assez important, et contre toute logique, car quand même, des dizaines de millions d'Allemands, ça fait beaucoup d'antnazis et on se demande où Hitler a pu aller dénicher les siens !!! Car, de ce temps-là, en Teutonie, on voyait plus souvent la paluche en l'air que dans la poche ! Ce qui rendait plus attachants pour le P.G. ceux qui résistaient.

Passons au deuxième cas :

Celui-là m'intéresse au premier point, car c'est mon article : « Ceux du Waldho » qui est en cause et, en plus, c'est un cas de lèse-maestro !!!

En effet, au troisième paragraphe de cet étincelant article qui passera, je l'espère, à la postérité, il était imprimé : « Le responsable de la table n° 1 était notre ami Antoine FAUCHEUX... » Antoine FAUCHEUX. Qu'es-aco ? Je n'ai jamais connu d'Antoine FAUCHEUX, je regrette de vous le dire, Messieurs les Jurés, car c'est accabler mon cher typo ! Mais je ne sais pas quelle aberration a pu le pousser à composer Antoine FAUCHEUX, alors que, tout benoîtement, il était écrit : André FOUCHEUX. Qu'il fasse une erreur sur le nom, c'est excusable, car il y a bien un autre FAUCHEUX à l'Amicale et c'est un ancien d'Ulm, charmant garçon d'ailleurs, ce qui ne gêne rien, mais comment, en lisant le prénom André,

a-t-il pu écrire Antoine ? Certes, c'est un riche prénom, c'est même le nom d'un cousin de Jules César, Marcus Antonius ! Vous savez le mari de Cléopâtre, la reine d'Egypte, celle dont Pascal, dans ses « Pensées », disait : « Si le nez de Cléopâtre eut été plus court, il eut changé la face du monde... » ou à peu près ! Mais notre maestro n'en demande pas trop, il veut simplement qu'on le prénomme André... Il y tient, car, depuis sa venue au monde, il porte ce prénom. Pourquoi mon cher typo veut qu'il en change ? Mais je fais appel à votre conscience, Messieurs les Jurés... Il y a des circonstances atténuantes... Mais il faut remonter quarante ans en arrière, vers 1941... A cette époque, il y avait au Waldho, hôpital du Stalag VB, deux grandes personnalités : Antoine PETITJEAN, dit « le Docteur », et André FOCHEUX, dit « le Maestro ». Tous les deux étaient les chefs de file du groupement artistique du Waldho. Antoine était le directeur de la troupe, André dirigeait le groupe musical. Je suis donc heureux que l'erreur de mon typo vienne m'aider à rendre à notre « docteur » l'hommage de ma reconnaissance pour le beau travail qu'il a fourni en captivité pour donner à nos malades des spectacles de toute beauté qui les aidaient à surmonter leurs misères présentes. Quant à André, c'était le maître incontesté des musiciens, le « maestro », comme on dit en italien. Avec ces deux-là, vous savez, Messieurs les Jurés, nous ne pouvions faire que du beau travail.

Et, voyez-vous, je suis heureux que l'erreur matérielle du typo du « Lien » m'ait permis de rendre hommage à deux amis, inséparables dans le talent.

Vous me direz : mais le correcteur aurait dû s'en apercevoir lors de la vérification des épreuves du « Lien ». Hélas ! j'avais chargé un camarade de corriger l'article, ce qui fait que les noms propres sont restés tels.

Un troisième cas m'a été signalé. Dans la rubrique des Anciens d'Ulm, dans le bel article de notre ami L. VIALARD : « Le Père Derisoud nous a quittés », il a été imprimé : « ...rappellera à tous ceux qui viendront se recueillir, que l'Amicale n'est pas un vain mot, mais plus encore qu'elle est indéfectible », alors qu'il était écrit : « ...que l'Amitié n'est pas un vain mot... ». Là, Messieurs les Jurés, l'erreur ne change pas l'esprit de la phrase. L'Amicale peut être indéfectible, et elle l'est indiscutablement, tout comme l'Amitié. L'Amicale est un groupement inspiré par l'amitié et l'Amitié est un attachement mutuel. L'une et l'autre peuvent être indéfectibles ; mais, dans l'article concerné, c'est surtout l'Amitié qui est indéfectible.

J'en arrive au terme de ma plaidoirie et je vous remercie de m'avoir écouté avec tant d'attention... et surtout de compréhension. Je compte, Messieurs les Jurés, sur un verdict d'acquiescement. Ainsi, mon typo et moi, nous pourrions repartir continuer notre tâche, le cœur léger, et préparer le prochain « Lien », l'esprit dégagé.

HENRI PERRON.

P.-S. — A René GALMICHE : Bien reçu ton message et son contenu. Merci. Te souhaite pour toi et les tiens un beau séjour sur la Côte. Et à une prochaine rencontre.

JOURNÉES D'AMITIÉ A CHARLEROI

C'est le 3 mai, à Charleroi, que nos camarades belges des Stalags V ont tenu leur Assemblée Générale annuelle. D'habitude, ce rendez-vous de l'Amitié a lieu le dernier dimanche d'avril, mais cette année, les organisateurs ont eu la grande gentillesse de décaler la date d'une semaine, en raison des élections présidentielles françaises.

Grâce à ce report de date, une importante délégation de notre Amicale VB-XABC (une quarantaine de personnes) était présente à Charleroi, les 2 et 3 mai.

Deux Vice-Présidents représentaient le Bureau : LAVIER et SCHROEDER (et leurs épouses). Les Anciens d'Ulm étaient venus en force (près d'une trentaine, épouses et veuves comprises), dont VIALARD, DUEZ, REIN, ARNOULT et autres camarades dont les noms paraîtront dans *Le Lien*, à la rubrique : « Sous l'Ormeau ». Se trouvaient également sur place : WENGER et M^{me}, de Barr (Alsace), BERTHAULT et M^{me}, d'Argentré-du-Plessis, ainsi que ROSE (et M^{me}).

Notre ami JEAN MONNOYER, ancien de la Compagnie de Laupheim, Président de « La Régionale de Charleroi » et préposé à l'organisation, avait préparé un programme qui a rallié les suffrages de tous les participants.

Dès notre arrivée, le samedi, nous avons été pris en charge par le Comité de réception. C'est ainsi que nous avons eu le plaisir de revoir ADAN, Secrétaire Général de l'Amicale Belge ; MONNOYER, bien sûr ; ISTA et M^{me}, STASSE, CAMBIER, ancien porte-drapeau ; TRICOT, Trésorier National, et Paul ROLAND, Président depuis la création de l'Amicale d'entraide, et qui, en tant qu'ancien homme de confiance principal du Stalag VB pour les P.G. belges, est au service de ses camarades depuis 1940, c'est-à-dire depuis quarante et un ans.

Après les effusions d'usage et des souhaits chaleureux de bienvenue, nous sommes partis, en car Pulmann, visiter des grands barrages, à 25 km environ de Charleroi. Il s'agit des deux barrages et trois pré-barrages de l'Eau d'Heure et de la Plate-Taille, représentant une réserve de 47 millions de mètres cubes d'eau, contenus dans deux lacs de niveaux différents, le Lac Supérieur et le Lac Inférieur.

A quelques kilomètres de là, près de Cerfontaine, dans une maison de Senzeilles, nous avons pu admirer une œuvre tout à fait originale : une horloge astronomique conçue par un inventeur belge, L. Charlotaux, membre de la Société Astronomique de France et ami de Camille Flammarion.

La construction de cette horloge a duré quarante-deux ans (de 1896 à 1938). Pendant toute cette période, l'astronome a dû surmonter une infinité de problèmes, pour perfectionner et mener son œuvre à bonne fin.

(suite p. 2)

Journées d'amitié à Charleroi (suite)

L'horloge, placée dans un grand meuble de style Empire, donne l'heure sur toute la surface du globe, mais aussi tous les mouvements des cycles lunaire et solaire, ainsi que les évolutions d'autres astres plus lointains.

Elle présente une douzaine de cadrans qui ont des fonctions différentes. Les rouages tournent à des vitesses très diverses. A titre d'exemple, le balancier principal exécute 31.538.000 oscillations par an.

En fin de journée, nous nous sommes rendus, toujours en autocar, dans un Centre de Loisirs, situé en pleine forêt, appelé Centre Leburton.

Cette installation, qui ressemble un peu, mais en plus grand, à la Chesnaie du Roy, du Bois de Vincennes, possède plusieurs salles à destinations multiples.

Après un apéritif servi dans une sorte de halle immense, où des bûches de bois brûlaient dans une très haute cheminée, nous sommes passés dans une autre aile du bâtiment, pour déguster un excellent dîner, qui a mis tous les convives de bonne humeur et fait monter de plusieurs degrés l'ambiance sympathique et fraternelle qui régnait déjà avant le repas.

Le lendemain dimanche, la journée a commencé par l'Assemblée Statutaire des trois Stalags V réunis.

La séance s'est tenue dans une salle de l'Hôtel de Ville de Charleroi, sous la présidence de PAUL ROLLAND. JEAN MONNOYER, en tant qu'organisateur, a prononcé l'allocution d'ouverture, en y ajoutant une pointe d'humour.

Puis nous avons entendu le rapport d'activité du Secrétaire National ANDRÉ ADAN, la situation financière du Trésorier ANDRÉ TRICOT, le rapport du Vérificateur aux Comptes LOUIS DENIS, la discussion sur les élections au Comité Directeur et le discours de clôture du Président ROLLAND.

Au cours des débats, les membres présents ont été informés que :

— le Président français LANGEVIN a été élu Président d'Honneur de l'Amicale Belge, lors d'une précédente réunion du Conseil d'Administration ;

— qu'une dame, M^{me} LAURENT, a été nommée Déléguée des Veuves ;

— que notre ami ISTA a envoyé récemment 432 lettres dans le but de faire adhérer des anciens P.G. qui ne sont pas encore inscrits à l'Amicale. Il est à noter que, comme en France, les effectifs ne baissent pas ;

— que ces deux journées de rencontre franco-belge vont s'appeler : « Journées du R.P. THIEFRY et de l'Abbé DERISOU », en souvenir de ces deux regrettés camarades qui devaient participer au rendez-vous de Charleroi et qui, malheureusement, sont décédés, tous deux, à dix jours d'intervalle.

Après l'Assemblée Générale, un cortège s'est formé pour aller déposer des couronnes de fleurs au Monument aux Morts « A nos Martyrs », avenue de Waterloo. En tête du défilé, la musique militaire des Chasseurs à Pied jouait des airs entraînants. Les couronnes ont été déposées par M. l'Echevin BOUDART et par ROLLAND, MONNOYER et LAVIER.

Un service religieux a eu lieu, ensuite, à la Basilique Saint-Christophe, à la mémoire des camarades décédés. Nous y avons retrouvé le R.P. FORTHOMME, aumônier, maintenant, de l'Amicale, très connu pour ses grands talents de prédicateur. Les offrandes recueillies au cours de la quête ont été réservées à la Caisse de l'Amicale.

En fin de matinée, nous avons été reçus, avec une grande cordialité, à l'Hôtel de Ville de Charleroi. M. l'Echevin BOUDART, entouré de plusieurs conseillers, a rendu hommage aux anciens P.G. et à leur esprit d'entraide. Des remerciements ont alors été présentés par le Docteur DAVID pour l'Amicale Belge et par ROSE, au nom de la délégation française.

Quelques instants plus tard, tous les participants, au nombre de cent soixante-cinq, se sont retrouvés au Collège du Sacré-Cœur, institut qui était dirigé par le R.P. THIEFRY.

C'est à ce moment que nous avons pu nous entretenir un peu plus longtemps avec nos amis belges que nous connaissons pour la plupart depuis près de quarante ans : ROLAND, DAULIE, STASSE, COLLARD, ALEXIS, ISTA, CRAEYNALS, DENIS, LEGRAIN, VANDERAVOT, DESTRAIN, VANDENBORNE, TRICOT, Docteur DAVID, BELMANS, ADAN, MONNOYER, HENRIET, CAMBIER, MARCHAND, BISTON, DELISSE, ancien du Kommando d'Eberhardzell, retrouvé trente-six ans après le retour des Camps, et beaucoup

d'autres qui voudront bien nous excuser de ne pouvoir les nommer.

Le repas, présidé par le R.P. FORTHOMME, copieux et succulent, a été très apprécié par toutes les personnes présentes, malgré le service qui a un peu traîné en longueur.

A l'heure du dessert, ISTA a pris la parole pour tirer les leçons de ces deux Journées d'Amitié. Puis LAVIER, au nom de l'Amicale VB-XABC, a fait un discours, longuement applaudi.

Ce qu'on peut dire encore, c'est qu'au soir du 3 mai, l'organisateur JEAN MONNOYER pouvait être très satisfait. Ce rendez-vous, millésime 81, a été très réussi, à tous points de vue. Nous devons l'en remercier, ainsi que tous les camarades qui l'ont aidé dans sa tâche difficile.

Et nous avons constaté, une fois de plus, que le temps peut passer, que les années peuvent s'appesantir sur nos épaules, mais que rien de tout cela ne peut empêcher l'amitié franco-belge de se renforcer toujours, car c'est une amitié profonde, qui remonte très loin dans l'histoire des hommes.

Alors, il nous reste à dire à nos amis belges : « Merci, et à l'année prochaine. »

MAURICE ROSE,
Secrétaire Général.

Remerciements à nos amis belges

Nous tenons personnellement, Madame LAVIER et moi-même, à remercier le Président ROLLAND, le Secrétaire ADAN et notre ami ARMAND ISTA, de l'honneur qu'ils nous ont fait de nous compter parmi les convives de la table d'honneur aux banquets des samedi et dimanche. Ceci nous prouve, une fois de plus, l'affection qu'ils portent à l'Amicale VB-XABC et à son représentant.

Chers amis belges, si le temps fut maussade et froid, votre réception a été des plus chaleureuses et restera chère à nos cœurs.

Merci à tous.

Vice-Président VB-XABC.
ROGER LAVIER,

Le coin du 852

Depuis le début de cette année 1981, j'ai eu le grand plaisir de rencontrer deux camarades du Kommando que je n'avais pas revus depuis plusieurs années et j'en ai été fort content, vous vous en doutez bien.

Il s'agit tout d'abord de Bernard VILLETTE, qui demeure dans l'Orne, et qui, accompagnant son épouse venant consulter un spécialiste à Paris, m'avait téléphoné qu'ils seraient dans la capitale le 21 janvier. Comme la consultation était fixée dans l'après-midi, je les ai tout de suite invités à déjeuner chez moi. Et puis, comme le mercredi est justement le jour de repos de Jean MARTIN, ce dernier est venu aussi partager nos agapes. Que voulez-vous que trois anciens P.G. d'un même Kommando puissent se raconter au cours d'un repas ? Des histoires de P.G., bien sûr : Et, surtout, ont été passés en revue tous ceux que nous avons connus là-bas, derrière les barbelés, chacun retrouvant des souvenirs dans sa mémoire. On a regretté que certains ne se manifestaient que rarement, que d'autres, bien qu'ayant donné signe de vie dès le grand retour, aient cessé complètement toute relation sans motif apparent. La conversation aurait encore pu durer longtemps, mais l'heure de la consultation médicale arrivait et il a fallu se séparer, non sans se dire « à une autre fois » si la chose pouvait se faire.

MARTIN et moi, nous n'avions pas revu VILLETTE et sa femme depuis près de six ans, exactement depuis le 6 avril 1975, jour de l'Assemblée Générale de l'Amicale, à laquelle ils étaient venus assister ainsi qu'au banquet final.

C'est aussi à la suite d'un coup de téléphone, mais de Roger GOBILLARD cette fois, qu'il m'a été donné de revoir Marcel DEHOSSAY. En ce qui le concerne, l'écart est encore plus grand, car je ne l'avais pas revu depuis quinze ou seize ans. Certes, j'avais souvent eu de ses nouvelles et j'en faisais état dans mes chroniques. Mais, bien que ses voyages en France fussent nombreux, je n'avais jamais pu le décider à passer par Paris quand, revenant de vacances sur la Côte d'Azur, il s'en retournait vers sa Wallonie natale. La circulation parisienne devait lui faire peur. Il a fallu, cette année, une circonstance exceptionnelle pour qu'il s'arrête quarante-huit heures chez GOBILLARD. L'occasion était trop belle et il fallait la saisir sur l'heure. Aussi, le samedi matin 25 avril, ma femme et moi nous prenions le train à la gare de l'Est, direction Châlons-sur-Marne, où Roger nous attendait pour nous conduire en voiture chez lui.

Arrivée des DEHOSSAY (Marcel et Mariette) peu après nous ; congratulations, apéritif, déjeuner plantureux dont la durée a été supérieure à la normale (Marthe GOBILLARD est une excellente cuisinière), terminé par un champagne d'honneur, vaisselle faite en commun et, bien entendu, bavardage, rires, éclats de voix, des photos qu'on se passe de mains en mains et puis l'heure du dîner est arrivé. A nouveau, apéritif, repas tout aussi plantureux que le déjeuner (comment avons-nous fait pour ingurgiter tout ce qui fut servi ?), encore bavardage et c'est la tête pleine de souvenirs anciens que tout le monde est allé au lit.

Le lendemain, dimanche, encore un déjeuner dont on se souviendra longtemps et puis, hélas ! ce sera la séparation, car il ne faut pas oublier qu'il y a l'élection pré-

sidentielle ce jour-là et nous devons regagner Paris en vitesse. On met à nouveau Roger à contribution pour nous conduire à Châlons-sur-Marne et c'est le retour vers la capitale dans un train archi-bondé ; heureusement, le trajet n'est pas trop long. De leur côté, les DEHOSSAY prennent la route en direction de la province de Liège.

Mais quel plaisir nous avons eu, Roger et moi, de pouvoir revivre pendant quelques instants notre existence à Aschen, même s'il fut évoqué certains moments douloureux comme le bombardement du lundi 9 avril 1945 à Diepholz qui fit six morts (dont trois de notre Kommando) et huit blessés (dont deux du 852).

Après cette rencontre avec DEHOSSAY, je me rends compte qu'il est bien difficile, pour les Anciens du 852, de pouvoir se réunir à plusieurs dans un lieu central. Il y a plusieurs raisons à cela. D'abord, le 852 n'était qu'un petit Kommando de culture dont l'effectif moyen était d'environ quarante-cinq hommes ; ensuite, ces hommes venaient de toutes les régions de France avec une prédominance de la Bretagne ; enfin, à part Paris, aucune

eu des ennuis cardiaques et que leurs déplacements sont maintenant assez limités. Que sont devenus les autres ? HÉLARD est mort, BAZEILLE, BROUSSE, DIETTE, GOGER et KLEINHOLTZ sont partis en province ; quand aux autres, FOUCHER, MARLIN, JAOUEN et LE FOL, ils ont quitté la région sans laisser de trace. Il en fut également de même pour ceux qui habitaient en province, et puis, petit à petit, les relations se sont espacées. Ces provinciaux, au nombre de trente-deux, étaient répartis dans vingt-deux départements où, comme je le dis plus haut, la Bretagne est en tête avec trois dans le Finistère et dans le Morbihan, deux dans les Côtes-du-Nord et en Ille-et-Vilaine. Pour le surplus, cela allait de la Seine-Maritime à la Haute-Garonne, du Pas-de-Calais aux Vosges, de la Haute-Saône à la Charente, etc...

Aujourd'hui, nous restons à douze inscrits à l'Amicale et résidant dans onze départements différents ; seuls, deux camarades, BEAUMIER et LUTINIER, habitent un même département, la NIÈVRE. Comme vous pouvez le supposer, les possibilités de se retrouver sont bien maigres ; parfois, un passage à Paris d'un provincial ou un voyage d'un Parisien dans une province non loin d'un de vous.

J'ai essayé à diverses reprises de vous réunir à l'occasion de circonstances bien définies ; les résultats ont été les suivants. Le 19 mai 1962, au Club du Bouthéon, nous avons formé, un soir, une tablée de douze personnes ; il y avait là MARTIN et M^{me}, BAZEILLE et M^{me}, MARLIN, GOGER, HÉLARD, KLEINHOLTZ, ma femme et moi. Le 10 octobre 1965, à la Chesnaie du Roy, nous n'étions que six : MARTIN et M^{me}, HÉLARD, KLEINHOLTZ, ma femme et moi. Enfin, le 6 avril 1975, encore à la Chesnaie du Roy, c'était le record avec quinze personnes : DIETTE et M^{me}, GOBILLARD et M^{me}, MEUNIER et M^{me}, MARTIN et M^{me}, RIVIÈRE et M^{me}, VILLETTE et M^{me}, GOGER et, bien entendu, ma femme et moi. Je ne parle pas de quelques réunions plus restreintes entre deux ou trois camarades qui ont eu lieu de temps à autre.

Ces rassemblements ne semblent pas pouvoir se représenter et je songe avec un peu de mélancolie que dans peu de temps, sans doute l'an prochain, MARTIN va quitter Paris pour aller s'installer en Dordogne près d'une de ses filles.

Un petit mot de Paul MEUNIER, toujours dans les Hautes-Pyrénées, me signale que, malgré les rhumatismes et autres misères inhérentes à l'âge, cela ne va pas trop mal. Sa femme et lui sont dans leur 81^e année d'âge et la 56^e année de mariage. Félicitations pour ces chiffres assez éloquentes et souhaitons à notre ami et à son épouse d'arriver aux noces de diamant sans trop d'ennuis de santé.

Chez Paul BEAUMIER, les santés ne sont pas très florissantes, sa femme ayant attrapé, à la Toussaint dernière, une grosse bronchite qui, après une accalmie, a récidivé en se compliquant d'une sinusite : cela a duré longtemps, ce qui fait qu'enfants et petits-enfants n'ont pu venir pour les fêtes.

Lorsque cet article paraîtra dans le « Lien », ce sera le début de la période des vacances. Je souhaite qu'elles soient excellentes pour tous et que vous les passiez en famille, entourés de vos enfants et petits-enfants, dans la joie et la sérénité. Et si, par hasard, au cours de vos déplacements, vous retrouvez un ancien du 852 perdu de vue depuis longtemps, n'oubliez pas de le faire inscrire à l'Amicale.

RENÉ LENHARDT.

Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P.G. V B)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demandez prix

autre ville importante ne comportait un groupe d'anciens du 852. Donc, un noyau restreint, une dispersion assez grande et, par suite, peu de possibilité de trouver un point de jonction pouvant donner satisfaction à quelques-uns sans qu'ils soient obligés de faire un long trajet. Et puis, avant que l'âge de la retraite nous atteigne tous, il fallait aussi compter sur les professions exercées (une majorité d'agriculteurs) qui ne permettaient pas de choisir n'importe quelle saison.

A mon retour, en 1945, j'avais en poche, suite à mes fonctions d'homme de confiance du Kommando, une liste de cinquante-deux camarades, dont six belges. De ces derniers, seul DEHOSSAY, notre interprète, a conservé des relations avec nous. Sur les quarante-six Français, quatorze habitaient alors Paris et sa banlieue. Or, à l'heure actuelle, à Paris, il n'y a plus que MARTIN et, en banlieue, trois seulement (dont moi) ; encore faut-il remarquer que BARTHOLOMÉ et RIVIÈRE ont, tous les deux,

RENCONTRE AMICALE P.G. DANS LE GARD le Dimanche 3 Mai 1981

Il y avait un petit vent qui soufflait devant le Restaurant « Le Temps de Vivre » (beau programme pour un P.G. I). Aussi, personne ne se fit prier pour prendre place autour de la table. Chacun se plaça selon ses affinités ou le hasard... et pour un peu notre ami CHABALIER aurait été séparé de son épouse... Mais, avec un peu de bonne volonté, on se serra et tout s'arrangea !

Les géfants n'aiment pas les discours... Je me suis donc contenté de présenter les convives. Certains se connaissaient déjà : ceux qui depuis le premier repas, il y a quatre ans, sont restés fidèles au rendez-vous annuel. J'ai fait part des regrets de notre Président et du responsable du « Lien » de ne pouvoir être des nôtres. Nous avons formé des vœux pour le rétablissement de notre ami LANGEVIN, ceci en dégustant l'apéritif que l'Amicale offrait par le truchement du Trésorier National GEHIN, présent à cette rencontre amicale, ainsi que madame.

Le repas était bon et servi avec gentillesse. Au dessert, le champagne aidant et après le traditionnel « Dans l'œil », les chanteuses, chanteurs, conteurs, nous firent passer un bon moment. Mais tout a une fin. Notre ami BARELLI, venu d'Hyères, reprenait la route, bientôt suivi par MATEO, etc... et le dernier carré regagna Gagnières. Etaient présents à cette journée de retrouvailles :

BARACAND et son ami P.G. dont j'ai oublié le nom, qui m'en excuse ; MM. et M^{mes} BARELLI (Var), BERNARD (Canada), BORIE (Loire), BLANCHON (Ardèche), CAILLARD, CANNAUD, CAUSSE (Gard), CHABALIER (Ardèche), CHENIVESSE, FOSSAT, LINARÈS, MATEO et votre serviteur (Gard), NOGIER, POUDEVIGNE (Ardèche).

M. et M^{me} GEHIN représentaient le Comité de l'Amicale.

S'étaient excusés : FAURE, FEUILLET, VEY (Ardèche), BLOT, GHISALBERTI, Guy RAMAUD (Gard), ainsi que l'Abbé FORESTIER (de Mende) et ESCALIER (des Bouches-du-Rhône).

Je remercie tous ceux, présents et absents, qui ont répondu à mon invitation, et à tous je dis : « A l'an prochain ! ».

JULES GRANIER,
Stalag XAB, Kommando 821,
Responsable gardois de l'Amicale.

P.S. — M^{me} veuve BLOT, qui avait été invitée et qui n'a pu se déplacer, nous a remis un don pour notre Caisse d'entraide. Nous la remercions infiniment de son geste amical.

LE FAKIR

Je ne puis résister au désir de vous conter une petite anecdote qui m'a permis d'asseoir un peu mon autorité auprès des Allemands et qui en même temps, je l'espère, vous amusera.

Après le succès remporté par notre grande kermesse pour le 14 Juillet de l'année précédente, nous décidâmes de réunir à nouveau les Kommandos environnants pour leur présenter un spectacle de variétés au théâtre désaffecté de Mölln : « Le Colosseum ». Après bien des démarches auprès des autorités compétentes, nous obtînmes toutes les autorisations nécessaires et, quelques semaines durant, nous préparâmes notre spectacle : sketches, chansons, chœurs, monologues, etc... Quant à moi, je décidai de faire le « fakir ».

Avec comme complice notre camarade PETIOT, nous mimâmes au point quelques numéros destinés à épater l'assistance : tours de cartes, transformation de l'eau en vin, transmissions de pensée, lecture du dictionnaire à distance, etc., etc...

Torse nu, tatouages sur la poitrine, point d'interrogation au front, turban autour de la tête, je me présentai donc sur la scène, assis sur un coussin, jambes croisées.

La salle était comble. A part, dans le fond, les « gardiens » qui avaient accompagné leurs prisonniers.

Tous les numéros précédents avaient remporté un franc succès.

J'avais la trouille et le cœur qui battait la chamade ! Enfin, nous débutâmes comme prévu, et à part quelques petits accrocis qui passèrent inaperçus, le public semblait stupéfait !

Mon dernier numéro était une blague : mon complice demanda à cinq spectateurs de Kommandos différents connaissant une langue étrangère ou dialecte provincial de bien vouloir lever la main. Il leur fut remis une feuille de papier et un crayon et il s'agissait pour eux d'écrire une phrase dans une langue étrangère ou patois et, au même moment, le « fakir » écrirait la même chose en français.

Ainsi fut fait et les cinq camarades montèrent sur scène pour échanger à tour de rôle leur papier contre celui du fakir.

Les quatre premiers reconnurent tout de suite la véracité de ce qui leur avait été promis ; quant au cinquième, il émit quelques réserves :

« C'est pas ce que j'ai écrit ! dit-il.
— Ah ! il y aurait donc une erreur ? Ou y a-t-il d'écrit sur le papier remis par le fakir ?
— Heu... « LA MÊME CHOSE ».

— Et en quelle langue ?
— Eh bien ! mais en français ! mais... ».

Copieusement sifflé et hué, il revint piteusement à sa place et l'après-midi se termina dans l'euphorie générale. Quant au « Fakir », une surprise l'attendait...

Raccourçant ses camarades qui devaient retrouver leurs Kommandos, qui à pied, qui à vélo, ou bien en voiture à cheval appartenant à des paysans, il fut branché par deux kommandos fuhrer qui lui demandèrent s'il avait vraiment des dons de voyance. Je répondis affirmativement et la suite coule de source : « Quand la guerre finira-t-elle ? Qui sera le vainqueur ?... Vous pensez si je me suis privé de leur remonter le moral ! »

Ainsi se termina une réunion qui permit, pendant quelques heures, à beaucoup d'entre nous d'oublier notre situation présente et de resserrer les liens qui nous unissaient.

ROBERT VERBA.

P.S. — Si votre entourage ne connaît pas ce petit tour, faites-le au cours d'un repas de fête ou d'une réunion de famille ; vous verrez, vous aurez du succès !



Charleroi : 2 et 3 Mai 1981

ENTRE SAMBRE ET MEUSE.

Quand tout renaît à l'espérance
Et que l'hiver fuit loin de nous
Entre la Sambre et la Meuse
Quand le soleil revient plus doux
Quand la nature reverdit
Quand l'hirondelle est de retour
J'aime revoir "La Wallonie"
Le beau pays que j'aimerai toujours.

L. V.

Hélas ! une hirondelle ne fait pas le printemps !... Il pleut... Il vente... Il neige sur l'héroïque cité et la bise fouette sans pitié nos visages.

Le soleil n'est pas au rendez-vous... il est dans « notre cœur » comme dans tous ceux « des gens du Nord » accueillant chaleureusement l'importante délégation française.

A sa tête, MAURICE ROSE, Secrétaire Général des Amicales françaises VB-XABC et M^{me}, représentant le Président LANGEVIN, excusé ; le Vice-Président ROGER LAVIER et M^{me} ; RENÉ SCHROEDER, Vice-Président et M^{me}. Pour les Anciens d'Ulm, très nombreux, c'est l'heure des retrouvailles ; aussi, pour fêter ces rencontres franco-belges, les responsables ont su nous réserver la surprise touristique et éducative de la visites des « barrages de l'Eau d'Heure ». Dans un site respecté et verdoyant, nous parcourons la vallée de l'Eau d'Heure qui alimente les différents bassins, lesquels alimentent à leur tour les canaux de Charleroi, zone industrielle et active. Barrages, pré-barrages, puis de vastes lacs, sur les eaux desquels papillonnent les planches à voiles multicolores, sous l'œil paisible des cygnes, des oies sauvages, où le calme et la tranquillité règnent dans un paysage reposant et écologique.

DIMANCHE MATIN.

Par train, par cars, par voitures particulières, nos camarades belges arrivent nombreux, répondant à l'appel du Président PAUL ROLLAND et du Comité Directeur.

Nous les retrouvons sous la pluie alors que le cortège se forme pour aller, drapeaux français et belges en tête, nous recueillir au Monument élevé aux Vaincants Défenseurs de cette glorieuse cité.

La minute de silence observée dans le recueillement, le cortège, musique en tête, prend le chemin de la belle église qui domine la vieille ville de Charleroi, pour y assister à la Messe du Souvenir, laquelle devait être concélébrée par nos regrettés Père THIEFFRY et Père DERISOUD. A l'Evangile, le Père qui officie saura rappeler le vide que laissent ces deux Aumôniers dans nos rangs et saluer toute leur activité au rang des Anciens P.G., s'entourer et consolider les liens entre Belges et Français.

La Messe se termine aux accents glorieux de la Marseillaise et de la Brabançonne.

Quittant le sanctuaire, le cortège, drapeaux belges et français en tête, va rejoindre le bel Hôtel de Ville qui domine la Grand-Place, toute fleurie par un parterre multicolore du plus joli effet. En ce jour de marché, les fleuristes et les pépiniéristes rivalisent dans la présentation de leurs produits.

Dans la grande Salle des Fêtes, M. le Bourgmestre nous attend et nous souhaite la bienvenue dans sa bonne ville wallonne.

MAURICE ROSE, pour notre Amicale, remercie, tout en évoquant le courage, la ténacité jusqu'au sacrifice de Charleroi, ville martyre en 1914, comme en 1940.

Cette émouvante allocution est chaleureusement applaudie et félicitée par le Bourgmestre, avant que le vin d'honneur soit offert à tous les invités présents.

Nous devons excuser et tant regretter les absences de JACQUELINE DAMINET, PIERRE ROSEAU, GASTON LAVERGNE pour raison de santé.

13 h. 30

Chez les Révérends Pères Dominicains, un banquet est servi et très apprécié par les convives. Plats recherchés et copieux, arrosés par les meilleurs crus français.

Les discours vont se succéder. Porte-parole du Président ROLLAND, ARMAND ISTA remercie, en son nom, tous les organisateurs et présents et se félicite de la réussite complète de cette journée après trente-six années de retrouvailles.

Une éclaircie permet de se séparer dans beaucoup d'émotion et d'espoir. La bise n'a pas réussi, toutefois, à éclaircir un ciel gris, chargé de pluie ; cependant, un pâle rayon de soleil semble s'excuser et nous dire un timide « au revoir », alors que nous rejoignons la gare du Sud... pour Tamines, le port d'attache des Anciens d'Ulm, belges et français.

En effet, depuis 1955, nous nous retrouvons à Tamines. J'en évoque le douloureux souvenir de ce voyage avec CONSTANT YVONET et LUCIEN DAMINET. Pour la première fois depuis le retour, nous retrouvons nos camarades belges d'Ulm : METILLON, LEGRAIN, MARCHAND, MARIE, WAUTELET, STORDER... et le pont était jeté pour faciliter nos rencontres dans cet esprit de kommando auquel nous sommes si fidèlement attachés.

Déjà les premiers jalons étaient plantés, puis ce fut Cergy... et Compiègne. Inlassablement, nous avançons vers de nouvelles rencontres, de nouveaux jumelages dans l'Amitié maintenue et retrouvée. Aussi, comment s'étonner, à notre arrivée à Tamines, d'y retrouver, si accueillants, si fraternels, nos camarades EMILE LEGRAIN, JULES MARCHAND et GUSTAVE WAUTELET.

Notre séjour ne peut se résumer, notre émotion est trop grande... tant d'accueil spontané, tant de gentillesse, tant d'affabilité nous surprennent. C'est une façon de recevoir dont nos amis belges gardent jalousement le secret. *Tout fut parfait, réussi et c'est le cœur plein de mélancolie que nous devons nous séparer, sans toutefois renouveler à nos amis belges un GRAND MERCI du fond du cœur pour cette chaleureuse hospitalité.*

Qu'il me soit permis de dire toute l'émotion que j'ai ressentie d'y retrouver, après plus de VINGT ANS, mes camarades belges ROBERT MARIE, puis RENÉ STORDER et leurs épouses... et que de souvenirs en évoquant le Worwerch XIII et notre « séjour » pendant cinq années... et revoir BLAIRON, DUFOUR, KEMPENER, BOURTAMBOURG, SCHNEIDER, WANDERAVROT, GHYSSEL contactés par LEGRAIN, BELMANS, MARCHAND, WAUTELET.

Quant à la délégation française, jamais aussi importante, à la tête de laquelle le Vice-Président RENÉ SCHROEDER s'affairait, elle comprenait :

DUEZ, REIN, FAVELIN, SENECHAL, FAUCHEUX, ANTOINE, COURTIER, RAYMOND BLANC, BALASSE, ARNOULT et leurs épouses, M^{mes} YVONNET, CROUTA, FILLON, VECHAMBRE, JACQUET, DENIS, CADOUX. Cinquante convives pour le VB (Ulm)... Qui dit mieux ?

Mais restons modestes ; même si nous sommes des « marginaux », en tant que kommando, notre fidélité à l'Amicale VB est intacte et nous y restons sincèrement attachés et voulons rester son « plus beau fleuron ». RENÉ SCHROEDER, Vice-Président, saura nous faire comprendre, au cœur du Comité Directeur, et respecter NOTRE ESPRIT de Kommando auquel nous sommes tant attachés en mémoire du Père VERNOUX et du Père DERISOUD, « les Pionniers des Anciens d'Ulm ».

Merci, Amis et Camarades Belges. Après tant de larmes, de souffrances, d'angoisses, pendant cinq années, l'arbre de l'Amitié a des racines trop profondes pour que la bourrasque, la tempête le déracinent... les feuilles s'envolent... et si quelques branches tombent « mortes », elles repoussent aux beaux jours. *Nos mains se joignent fraternellement...* et si nous avons courbé la tête en 1940... si nous étions AGENOUILLES parfois, à GENOUX, JAMAIS !

Vive la Belgique !

LUCIEN VIALARD, Ancien d'Ulm.

Jeudi 7 Mai 1981

L'orage gronde sur Paris... Va-t-il éclater ? Non... Ce sera pour la sortie ! Aussi, dinons en famille, comme il se doit... car bientôt ce sera la période des vacances et nos dîners mensuels ne reprendront qu'en septembre... mais, une fois de plus, nous sommes nombreux à ne pas oublier ce premier jeudi du mois de mai :

Le Vice-Président RENÉ SCHROEDER, d'Ulm, préside au côté de son épouse, puis l'entourent : HUGUETTE CROUTA, M^{me} MORANE, M^{me} BERCHOT et nos camarades et fidèles compagnes REIN, DUEZ, BALASSE, BATUT, COURTIER, BERHAULT, SENECHAL, notre camarade PRIGENT.

A 22 heures, on se sépare... heureux... mais... ouvrons les parapluies !

L. V.

« Prenez garde à la peinture »

Et prenez le temps d'aller admirer les toiles si recherchées de JEAN et GEORGES BATUT, exposant avec tant de succès et un régal pour les yeux des tableaux si réalistes et fidèles aux beautés de la France. Bravo au père comme au fils.

Dates à retenir pour les complimenter : 21 juin : Beaubourg, place Saint-Martin ; 28 juin : Jardins du Palais Royal. En septembre, les 13 et 20 : Beaubourg, Esplanade Saint-Merri, Fontaine des Innocents (métro Chatelet-Les Halles).

Prochain jeudi : 2 juillet.

Bonnes vacances... Bon repos et détente.

L. V.

De Tamines, après le rassemblement du Kommando d'Ulm VB du 3 mai 1981, UN BELGE NOUS ÉCRIT...

Week-end bleu, blanc, rouge au 51, rue de Velaine, Tamines (Belgique), et ce, malgré la « pilule » à peine refroidie du Parc des Princes. Mon beau-frère, Emile LEGRAIN, qui a hérité d'une trentaine de « poussins » français et qui n'a pas l'envergure d'une poule Rhode-Island, a semé ses « poussins » dans les foyers taminois et amis.

On imagine son boulot, dans le décompte des lits et des « poussins » ! Il ne s'agit pas de s'embrouiller dans les couples ! Mais Emile est un homme précis. Pas une bavure et aucune réclamation. Et nos quatre ailes taminoises accueillent dans notre grande maison vide de nos propres poussins trois « prisonniers »

(Suite page 4)

Sous l'Ormeau (suite)

du Stalag VB, anciens d'Ulm : LUCIEN VIALARD et ROGER et PAULETTE REIN (M^{me} Rein étant considérée comme prisonnière du cœur de M. Rein).

Présentations décontractées, chaleur humaine instantanée, à l'allure de deux fiches dans trois prises de courant! Valises, géographie de la maison, pour le « match » d'amitié de trois jours. Une sorte de time 3 où l'on commence par tomber assis, face à un feu de bois et à un café belge, imité de l'inimitable café français.

Quand V (3x20) se rencontrent, qu'est-ce qu'ils se racontent? Des tas d'histoires... Dame! On n'a pas vécu 5x70 ans et des poussières, sans cogner contre le meilleur et le pire! Et on raconte... et on se situe... et on décante... et on blague... et l'on rit... et on hoche la tête.

— Un Pale-Ale? Si ce n'est pas trop vous déranger, déclare poliment ROGER REIN.

Quand on s'est permis de « déranger » 10.000.000 de Belges au Parc des Princes, considérez, ROGER REIN, que nous sommes dérangés à jamais...

Le feu de bois s'endort, suivi par les V (3x20), confortés par la bière brune. Et il y eut un soir et il y eut un matin!

Élégant, amène, brillant comme un Français grand siècle, LUCIEN VIALARD se déclare ravi de sa nuit! « Ah! Madame GILLAIN, les coqs du voisinage, quel concert nocturne! Presque du Debussy... » Cela remet sur le terrain, insidieusement, les Coqs de France qui... Pourtant, il ne s'agit que des coqs d'un notaire belge, perchés dans une sapinière (pas le notaire).

On déjeune allègrement, puis avant toute manœuvre, c'est l'instant du Cœur, des cœurs. Les « 3 V » ont convergé dans la pluie vers une tombe neuve: LOUISE GILLAIN (1918-1980). Les voilà immobiles égrenant les longs souvenirs. Une fleur, une prière, un merci. Dans l'autre cimetière, une autre tombe, plus ancienne, mais tout aussi proche des cœurs regroupés: M^{me} JULES MARCHAND. Une fleur, une prière, un merci...

Et la vie nous reprend! Déjeuner en famille, où toutes les hôtesse belges veulent gagner leur « match » après l'Autre! 15 heures. En route! Vers Charleroi, vers un lac canadien de l'Eau d'Heure où

le vent du Grand Nord... Un peu d'embrouille au retour. L'auto-cariste belge ulcéré du match? Le train belge ulcéré et en avance? Au choix! Et reflux général vers la cité moyenâgeuse de Fosse-la-Ville qui s'impatiente. Le Castel est un restaurant 1900, où une famille jeune et amie reçoit des amis. Horaire bousculé, cet excellent souper belge, mouillé à la française, ravit nos fourchettes à des heures espagnoles. C'est la première fois que ma femme et moi pénétrons l'âme de l'Amicale du VB, Kommando d'Ulm.

— Comme il ressemble à Louise!

C'est de moi, son frère, qu'il s'agit. Et les mains chaleureuses se tendent, précédant les cœurs. A table, je suis noyé de Français: Normands, Bretons, Méridionaux, etc... Et l'on converse en crescendo, au rythme des fourchettes. Mon voisin de gauche, un Parisien du Midi, embraye sur feu les vers à soie, vaincus par la pétrochimie. Il m'explique la technique des cocons magiques. Je lui explique historiquement les couacs du duo Wallon-Flamand...

Et je regarde ces « fidèles » d'un rendez-vous de presque trente ans. Ils sont ensemble pour quelques heures encore, dans la gravité de leurs souvenirs, dans la joie de ces retrouvailles presque liturgiques. Une grande famille, oui! Née à Ulm, il y a quarante ans...

Demain, elle s'intégrera dans la Plus Grande Famille des VB-XABC et VA, une journée officielle dans le cadre de Charleroi. Ils seront cent quatre-vingts, face à Dieu, face aux discours, dans la rue, face à un autre repas fraternel, soudés encore et décidés à continuer leur fraternité. Un Dominicain grand cru vient d'élever leur témoignage aux dimensions du monde: oui, le « bonheur » des humains coïncide avec l'Évangile!

Nous, les deux Wallons, nous les attendons avec des tartes-maison. Aié! les rimes! Mais emprisonnés par des brochettes grecques, ils arriveront près de notre feu de bois, juste assez tôt pour plonger dans leur lit taminois...

M. REIN a la force de dire: « Si ce n'est pas trop vous déranger! » Seul, le feu de bois veille encore dans une maison où les coqs de notaire ont beau chanter, LUCIEN VIALARD n'est plus branché... Il dort avec distinction, profondément.

Moi, j'explique à un neveu qui vient d'arriver de Madrid.

« C'est comme une chaîne de prisonniers, quoi! » me dit-il.

Il a compris... Et il y eut un dernier soir et un dernier matin. Je raconte ça à mes hôtes en découplant une dernière tarte. Et LUCIEN VIALARD ou EMILE LEGRAIN ou ROGER REIN, ou les trois ensemble de conclure: « Une chaîne Haute Fidélité, quoi! »

« Où je vous emprisonne », enchaîne L. VIALARD. Et de passer à ma boutonnière l'insigne des compagnons d'Ulm-VB.

Claquement de talons, pas de *Marseillaise*, ni de *Brabançonne*, mais des cœurs émus, soudés, Hi-Fi!

Messieurs les ex-Prisonniers et vous leurs épouses, merci!

HENRI GILLAIN (Tamines).

OFFRE SPÉCIALE AUX LECTEURS du « LIEN » et à LEURS FAMILLES

100 CARTES DE VISITE, en boîte plastique (Maximum 3 lignes imprimées. Sans relief)

Prix franco : 50 F

100 cartes en plus pour : 25 F

Offre valable jusqu'au 30-6-1981

Si possible, joindre une de vos anciennes cartes pour le modèle des caractères, nous emploierons les mêmes ou les plus approchants.

Toute commande doit être rédigée en lettres d'imprimerie pour éviter les erreurs.

Commande à adresser à :

Imprimerie J. ROMAIN
79110 CHEF-BOUTONNE

Toute commande doit être accompagnée de son chèque de règlement. Merci.

SANDBOSTEL... Important témoignage

Le matricule 83305 XB est venu grossir le nombre des Amicalistes. Il s'agit de notre camarade CHERTIER Georges, 15, rue de l'Espérance, 18570 La Chapelle-Saint-Urbain.

Il est bien placé pour faire connaître la vie qui s'est réellement passée à l'intérieur du sinistre camp; il a vécu trois années au camp... « ...avec de grandes possibilités de déplacement, puisque responsable du ravitaillement de la baraque 45, située à l'avant camp; nous recevions tout P.G., d'où qu'il vienne, avant son entrée dans son camp de nationalité et surtout son passage à la douche et à la désinfection. J'ai eu l'occasion de recevoir presque toutes les nationalités : Belges, Yougoslaves, Tchèques, Roumains, Polonais, Italiens, Anglais, Américains et Russes et évidemment les Français. J'étais donc bien placé pour voir et entendre... »

Le récit qui va suivre intéressera certainement beaucoup de lecteurs.

« Après lecture du document réalisé par Herfried HEINBOKEL, je me permets de vous adresser mes propres remarques qui ne s'appuient que sur ma mémoire. Les dates ne sont pas toutes présentes à ma mémoire, mais les faits, oui. Ils furent trop marquants. Je ne veux pas écrire ici l'histoire du camp de Sandbostel pour une bonne raison, je ne suis arrivé en Allemagne que début décembre 1940, auparavant j'étais enfermé dans un Frontstalag en France. Puis j'ai été envoyé dans un Arbeitlager de culture et ensuite muté dans une usine à Rottembourg, pour revenir au camp fin 42. Je ne peux que réfuter les erreurs, pour ne pas dire mensonges, de la brochure de M. Heinbokel. »

« Je passerai donc sur le chapitre histoire du camp; par contre je serais heureux de savoir à quelle époque l'auteur situe la bonne réputation de l'hôpital et surtout auprès de qui? Les médecins qui y exercèrent ne sont pas en cause, ni leur dévouement auprès des prisonniers. Je sais qu'ils ont fait ce qu'ils ont pu. Pourtant il faut signaler l'accueil que je reçus ainsi que les autres prisonniers à notre arrivée à l'hôpital en 1942; souffrant d'une épaule, j'en avais profité pour exagérer ma douleur et une doctoresse allemande m'avait expédié à l'hôpital. Une brute en uniforme allemand, avec insigne d'officier, nous contrôla à l'arrivée. C'était un médecin militaire polonais, traître sans aucun doute. Poussant des gueulantes, bousculant, menaçant des pires représailles, il voulait que nous lui disions que nous n'étions pas malades et que nous voulions seulement un peu de repos. Des camarades m'ont affirmé que, pour leur faire avouer qu'ils n'étaient pas malades, l'énergumène leur avait fait avaler de grandes quantités d'eau à l'aide d'un entonnoir. Ce médecin avait l'entière confiance des Allemands. Le vrai chef de l'hôpital c'était lui et je crois que c'était plutôt un fournisseur de main-d'œuvre qu'un médecin. Il était redouté des prisonniers et ses décisions étaient sans appel. Pour mon compte, quelques comprimés, trois jours d'hôpital et direction du camp. Ce qui tendrait à prouver qu'il connaissait quand même son métier. »

La tâche du Stalag XB. « ...que c'est bien présenté: les nazis avaient prévu ce camp pour que les prisonniers malades ou affaiblis puissent se reposer... Dire qu'en trois ans de présence dans ce camp, je ne m'étais pas rendu compte de la sollicitude des Allemands envers les prisonniers. Quand je pense que des prisonniers restaient au camp, sans travailler, et pourtant ils étaient en bonne santé... Inouï. Ce mensonge, digne de Goebbels,

émane de qui? Les Anglais ont quitté le camp en 1942, pour n'y revenir, sûrement pas les mêmes, qu'après le franchissement du Rhin par les alliés et l'avance des Russes. Qui étaient ces internés dont je n'ai jamais eu connaissance, à part les déportés en avril 1945? Peut-être veut-on dire les Polonais de Varsovie? Mais leur séjour au camp fut relativement court, septembre 1944 à février 1945. Donc une erreur de plus pour ne pas dire un mensonge. Mais qui étaient donc ceux qui tuaient le temps? A ma connaissance, aucun prisonnier ne pouvait rester au camp s'il n'y avait pas emploi. Et il ne faisait pas bon être surpris errants ou inactifs dans le camp pendant les heures de travail. Le chien de quartier, l'Adjudant « Danke-schön », dont je parlerai tout à l'heure, rôdait partout et sévissait. M. DUNITSCH n'a certainement pas évoqué de quelle manière les Français avaient obtenu de rester au camp ni qui étaient ces Français. Tout simplement des sous-officiers, de l'adjudant chef au sergent qui avaient refusé de travailler pour la grande Allemagne. Ce Monsieur a-t-il su qu'à titre de représailles ces hommes étaient affectés au kommando de vidangeurs? Les a-t-il vu manœuvrant la pompe pour vidanger les fosses, puis attelés à huit sur la tonne pour aller épancher la vidange dans les champs voisins (ceux de M. SCHLESSEMANN peut-être?). Les galons et décorations bien en vue, deux voyages matin et soir et chantant à tue-tête la chanson bien française: « Pompons la M... ». Ces brimades ne cessèrent que vers 1943 et ce grâce à la visite d'une délégation de la Commission de Genève et les efforts de l'homme de confiance français. Les sous-officiers furent donc affectés à divers postes dans le camp. Les voilà ces Français en bonne santé qui restaient au camp et voici aussi la réponse au: Pourquoi de ce chapitre. »

« Quand à M. DUNITSCH, son cas était celui de tous les prisonniers en travail dans le camp. Les Français qui avaient quitté leur kommando ne recevaient plus de courrier ni de colis, car les Allemands ne faisaient pas suivre, ce qui incitait le malade à retourner plus vite dans son kommando. »

« Que les Français du camp soient un peu moins malheureux que d'autres, ils le devaient bien sûr aux colis de leurs familles et un peu à la Croix-Rouge française au début. Bien petite aide cette Croix-Rouge, car quand il arrivait des colis, les prisonniers se les partageaient, ce qui fait que vous pouviez hériter d'une boîte de sardines ou de pâté. Par la suite, lorsque nous reçûmes les colis américains, c'était la fête, car ils contenaient des produits d'échange: cigarettes, Camels, Nescafé, chocolat que nos gardiens nous échangeaient contre de la nourriture. Il y avait aussi le marché noir et les échanges. Mais il y avait surtout de l'entraide; par provinces, les prisonniers français s'étaient groupés, quand un camarade arrivait démuné, il était pris en charge par ses régionaux, moralement et physiquement. Chacun donnait un peu, l'invitait à partager quelques repas, lui indiquait quelques moyens de se « défendre ». Je ne sais si ce système existait chez les Yougoslaves mais, chez nous, c'était une règle et beaucoup en ont profité. »

« Par contre j'ai connu beaucoup de convalescents qui demandaient à retourner très vite en kommando, surtout dans les fermes où ils étaient relativement bien nourris. Car les Allemands ne leur laissaient pas laver le linge des autres contre de la nourriture. C'étaient chaque jour des corvées de bois, de tourbe ou autre et ils

se faisaient un plaisir de puiser dans les convalescents et cela sans supplément de nourriture. »

« Je dois ajouter aussi que, par la suite, les Yougoslaves eurent droit aux colis américains. Et que M. DUNITSCH ne doit pas ignorer que le camion qui leur portait dans leur kommando était le P.A.S à gazogène que la Croix-Rouge française avait mis à notre disposition et qu'il était conduit par un Français. De ceux qui n'étaient pas malades et qui restaient au camp. »

« A ces gens, il faut ajouter les kommandos de Brillit et Brémervörde. Ces kommandos portaient à Brillit par le petit train genre Decauville, pour ramener les produits nécessaires à l'entretien du camp. Parmi eux beaucoup de sous-officiers réfractaires au travail. Grâce à eux, nous pouvions échanger des vêtements, chaussures, avec les prisonniers travaillant dans les fermes qui, mieux nourris, n'avaient pas besoin de nourriture. Les Allemand (es) étaient friands de tabac américain, de chocolat, de Nescafé. C'est pourquoi les échanges étaient faciles, toujours avec la complicité intéressée des gardiens. Quant aux vêtements et chaussures, les tailleurs et cordonniers du camp prélevaient sur les stocks allemands. Car je ne sais si M^{me} SCHLESSEMANN, si bien informée de ce qui se passait au camp, a signalé que deux entrepreneurs allemands avaient installé dans deux baraques du camp leurs machines de cordonnerie et tailleur, qu'une importante quantité de tissus provenant du pillage des intendances des pays occupés et surtout de France, ainsi que pour les chaussures et les cuirs, était mise en œuvre dans ces ateliers pour être envoyée sur le front russe. Car jamais ces ateliers n'ont travaillé pour la communauté prisonnière.

« Cette dame sait-elle que, prisonnier en juin 1940 avec une paire de chaussures au pieds, mis à part les sabots de bois que mon employeur paysan m'a chichement offerte, je n'ai jamais reçu officiellement d'autres chaussures. Où fallait-il les prendre? Dans les stocks que les Allemands constituaient pour leurs troupes. Et quand la filière était trouvée, nous nous en servions pour nous et aussi nos amis; puis ensuite pour le troc. Comme il fallait arroser de partout, cela faisait monter les prix. Mais je puis affirmer que les civils allemands, autour du camp et même plus loin, en ont profité et ont contribué à leur corps défendant à l'amélioration de nos conditions de vie. »

« Le kommando de Brémervörde partait chaque matin en direction de la gare pour décharger les wagons de nourriture qui y arrivaient. Le pain, les conserves, le sucre; les vêtements, les chaussures faisaient partie du lot. D'autre part, à Brémervörde, il y avait un important kommando de prisonniers travaillant dans tous les corps de métier; c'est dire le troc qui a pu s'y faire, c'est après la transformation du kommando en prisonniers libres, plus de gardiens, la liberté presque complète, les femmes en quête de cigarettes américaines, de chocolat et café. Et aussi de mâles, tous des hommes jeunes. Ces prisonniers libres ont rendu de grands services à leurs camarades du camp et d'ailleurs. D'abord par la correspondance. Leurs lettres, moins censurées que les nôtres, arrivaient dans nos familles à leurs noms, en réalité écrites par nous. Si des postes de radio furent construits à l'intérieur du camp, nous permettant l'écoute de Londres; si, en avril 1945, je pus faire développer les photos du camp de déportés (sur l'ordre du colonel ALBERT) c'est bien grâce à ces

garçons. Par ce moyen d'échange, souvent gracieux, beaucoup de choses furent réalisées au camp. C'était quand même assez dangereux, car la fouille existait autour au camp et il ne fallait pas être pris avec du matériel ou denrées interdites.

« Tout cela pour vous dire, M. DUNITSCH, que si les prisonniers français vous ont donné du linge à laver faut les chercher parmi ces garçons qui partaient tôt le matin et rentraient souvent tard le soir. Que quelques-uns vous aient fait profiter de leur relative « aisance » ne signifie nullement que tous les Français étaient bien nourris à ne rien faire. Croyez-moi, nous lavions notre linge nous-mêmes et manger à sa faim était un combat de tous les jours (contre nos geôliers bien entendu). »

« Quand à la mémoire de l'ancien gardien du camp qui prétend ne jamais avoir vu tirer sur un homme s'approchant trop près du fil de clôture plane, il doit y avoir des trous. J'ai vu tuer pour beaucoup moins que ça ; il suffisait que l'ordre de rentrer dans la baraque, ou même quelconque autre ordre ne soit exécuté assez rapidement pour que les coups de feu éclatent et jamais en l'air, croyez-moi. »

« Les conditions d'hygiène : J'ai parlé de la vidange des fosses d'aisance. La seule chose que j'ajouterais, c'est après l'affaire des Sous-Officiers français réfractaires, ce furent tout d'abord les Yougoslaves, puis les Russes, les Italiens qui exécutèrent ces travaux... (et les Officiers et Sous-Officiers allemands après le 30 avril...). »

« Réception des prisonniers : D'accord pour la séance de dépouillement ; procédé cruel en hiver. Pour mon compte personnel, arrivé en décembre 1940, en bonne santé, j'en ai éprouvé les joies... Stationnant debout dans la neige pendant des heures, nous avons enfin pu entrer et nous doucher. Puis, tondus, rasés du pubis, nous avons le coup de pinceau d'un produit qui nous a brûlé pendant des heures les parties génitales et l'anus. Puis nous avons attendu que nos effets sortent de la désinfection. Alors nous sommes sortis nus dans le vent et la neige pour nous habiller dehors. Voyez la réception. Et il n'y avait pas, comme pour les Russes, l'Adjudant DANKE-SCHON ? »

« Qui était ce personnage : un Feldwebel ou oberfeldwebel. Un homme d'une politesse raffinée qui, lorsqu'il nous rencontrait dans le camp, nous saluait d'un Bonjour Monsieur, dans la langue du prisonnier rencontré, vous demandait invariablement l'heure et terminait par un Merci Monsieur. D'où son surnom : DANKE-SCHON (Spatsibo) phonétiquement en Russe, car j'ignore l'orthographe de ce mot dans cette langue. »

« Par contre, il ne fallait pas le rencontrer si vous n'aviez pas de raison de vous trouver là où vous ne deviez pas être. Pour les prisonniers de l'Ouest, ça se terminait par des corvées pénibles et dégradantes (surtout les latrines), pour les Russes puis les Italiens par des bastonnades en règle. Mais ce n'aurait été pas trop grave si ces sévices s'étaient arrêtés là. Cet homme si souriant régnait en maître autour des douches. Aussi, parmi les survivants qui débarquaient des wagons à Bremerwörde ou Brillit, il y en avait de si épuisés qu'ils s'écroulaient sur la place devant les douches. D'autres qui étaient entrés sous la douche ne résistaient pas et tombaient, incapables de tenir debout. Et il y avait enfin ceux que le contraste des salles de séchage avec la température glacée du dehors étendaient raides sur le sol avant d'avoir pu s'habiller. Alors, malheur aux survivants trop faibles pour pouvoir se lever, s'ils n'avaient pas un camarade pour les aider et les emmener. DANKE-SCHON arrivait et d'un coup de marteau sur le crâne terminait le cycle des misères des malheureux soldats Russes. Il aurait également sévi lors de l'arrivée des Yougoslaves, mais je ne puis l'affirmer, n'étant pas présent au camp à ce moment-là. Peut-être est-ce là la sollicitude des commandants du camp et que l'on ne doit pas considérer cela comme une cruauté ? Une sorte d'euthanasie en somme ? Car, quoi qu'il nous fut interdit d'approcher des Russes dans ces moments-là, la rumeur nous en est parvenue, beaucoup plus tard. Mais les Commandants de camp ne pouvaient l'ignorer. »

« Le nombre des victimes au camp : Il est certainement vrai que les listes des morts furent tenues à jour à l'hôpital. Mais je suis sûr que le Docteur BENSCH ne parle que de ceux qui sont passés par l'hôpital (les autres, je parle des Russes, qui sont morts sans avoir reçu de soins, qui mouraient chaque jour par centaines dans tous les coins de leur camp) n'ont jamais été répertoriés. D'abord, dès qu'un homme mourait, il était immédiatement dépouillé de ses vêtements, quand il en avait encore. Ce n'était partout que cadavres nus, squelettes grimaçants ou exagérément gonflés par le typhus. C'était tellement affreux et écœurant que les gardiens allemands ne voulaient plus pénétrer dans les baraques et laissaient le soin aux prisonniers de rassembler les cadavres en tas dehors puis dans un local ou le sinistre tombereau auquel on avait ajouté des planches pour augmenter sa capacité. Ce tombereau faisait chaque jour deux ou trois voyages rempli à ras bord, surtout à la tombée de la nuit. Mais les habitants du coin n'ont pas vu ne pas le voir et si M. HEINBOKEL a recueilli de telles rumeurs sur le nombre important de morts de froid et de faim, il y a beaucoup de vrai dans ces rumeurs. Il y a eu des personnes qui ont vu ces sinistres voyages de la mort. Pour moi, le compte de dix mille morts Russes n'est pas exagéré et la liste du Docteur BENSCH ne peut tous les mentionner. Une telle liste aurait d'abord été une accusation terrible pour les Allemands, ils étaient assez intelligents pour le comprendre. Et à ces morts à l'intérieur du camp, il faut ajouter ceux qui étaient morts à l'arrivée dans les wagons. Mais ces morts, on peut les imputer à l'administration du camp. »

« Quand à la façon d'inhumer les soldats Russes, elle a permis de faire entrer une importante quantité de cadavres par fosses. Des cadavres nus, entassés régulièrement les uns sur les autres, de la chaux vive quand la hauteur était suffisante, puis de nouvelles couches de cadavres. On ne refermait la fosse que lorsqu'elle était bien pleine. De la chaux vive et de la terre, juste ce qu'il fallait pour empêcher la propagation de l'épidémie, qui aurait pu se produire malgré cela, car combien de cadavres sont tombés du tombereau sans que le conducteur et la sentinelle ne s'en aperçoivent, surtout le soir, la nuit tombée. Ils restaient là jusqu'au lendemain, car même si on les retrouvait au retour, on ne retournait pas au cimetière pour cela. »

« Quant au manque de médicaments pour enrayer le typhus de 41, 42 et 43, je ne crois pas beaucoup à cet argument. Les Allemands ont d'abord immunisé leurs gardiens, puis les membres de la police russe qu'ils

avaient institués. Quant aux autres, je crois qu'ils ont laissé faire la sélection naturelle, seuls les plus forts résistaient. Le seul remède que je reconnais avoir vu utiliser vraiment : la douche et l'épouillage par la désinfection au fameux Zyklon, ce qui n'empêchait pas nombre d'entre eux de mourir de faim. Ces malheureux Russes étaient dans un tel état que plus rien ne comptait pour eux. Leur donner le maigre reste de nos rations débouchait sur de terribles bagarres auxquelles les Allemands mettaient fin en tirant dans le tas. Et c'était toujours un ou plusieurs morts de plus. C'est pourquoi il nous fut interdit de leur donner quoi que ce soit ; les Allemands nous menaçaient de leurs armes et des Français et des Belges ont été blessés par balles. Par la suite, les policiers russes armés de bâtons ont fait la police à la place des Allemands et s'ils ont fait régner l'ordre, ce n'était pas par la persuasion. Car ils cognaient durs, encouragés par les Allemands. C'était peut-être plus redoutable car les blessés n'étaient soignés que par eux-mêmes et un Russe blessé était toujours un Russe mort. Est-ce là le souci du bien-être des fameux commandants de camp ? »

« J'affirme M^{me} SCHLESSEMANN : 1° Je n'ai jamais vu de prisonniers libérés soulever leurs casquettes sur le passage des Officiers allemands prisonniers à leur tour et accompagnés d'Anglais pour deux raisons : un ancien prisonnier est toujours un militaire et il salue et ne soulève pas sa casquette ; d'autre part, les prisonniers français, belges, yougoslaves, à l'exception de quelques Russes et Polonais, portaient le calot et non la casquette. Et si quelques-uns ont salué, ce n'étaient assurément pas les Allemands qui étaient salués, mais les Officiers anglais. 2° D'autre part, les Allemands, officiers et gardiens, étaient prisonniers du Colonel ALBERT et des membres de la résistance du camp avant l'arrivée des Anglais, donc soustraits aux vengeances et sévices de toutes sortes que la rancune des anciens prisonniers aurait pu provoquer. Et n'oublions pas que les gardiens de l'époque de la libération du camp, mis à part quelques gradés, étaient tous des nouveaux, territoriaux ou inaptes au front et que les prisonniers savaient que leur

TRANSACTIONS
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIERE BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI
41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA
Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains
à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts
immobiliers - Locations, etc...

vengeance serait tombée sur des innocents ; les coupables étaient partis avec les S.S. peu de jours auparavant. Ceux qui furent retrouvés n'ont pas échappé à leur rancune (l'Adjudant DANKE-SCHON, fusillé le 2 mai). Le tueur d'Officiers polonais, retrouvé par les groupes armés anglais, a été abattu par un soldat français, ancien prisonnier, au cours d'un accrochage. Et n'oublions pas le témoignage de notre ami Adolphe Cadeau, Curé de Pruillet (49), à la date du 6 mai 1945, d'après son journal... Nous obligeons des Officiers allemands de la Kommandantur à faire la corvée des W.C. Ils ne sont pas fiers dans les brancards de la tonne à m...

« Pour terminer, je dirai donc que M. DUNITSCH parle d'événements qu'il n'a pas vus et dont il a seulement entendu parler, sauf son séjour au camp... mais à quelle date ? A M^{me} SCHLESSEMANN, même quand les Officiers et Sous-Officiers allemands de la Kommandantur faisaient la corvée des W.C., jamais personne ne les a brutalisés, mais ce n'était pas pour autant une preuve de respect pour le bien qu'ils avaient fait, mais plutôt le respect pour le vaincu, ce qui n'a pas toujours existé dans l'autre sens, et aussi le respect de soi-même, nous ne voulions pas nous abaisser au même niveau que les Allemands s'étaient laissés tomber. »

« Quant aux cadavres d'animaux pendus à chaque baraque, il n'y en a pas tant que vous l'insinuez. Ceux qui tuaient un animal en prenaient la responsabilité jusqu'au bout. Ils se servaient et distribuaient autour d'eux ce qui restait. Par contre, il est vrai que de nombreux cadavres d'animaux gisaient dans les champs. D'abord ceux tués lors des combats et qui pourrissaient là car l'exode avait vidé le pays d'une grande partie de sa population. D'autres cadavres étaient le fait de prisonniers, surtout des Russes et des Italiens et aussi de quelques survivants déportés valides. Des Belges, des Français et des Polonais aussi ; mais ces derniers préféraient de beaucoup venir rendre visite à l'habitant qui était tout heureux de les recevoir, voulant sans doute s'attirer les bonnes grâces et un témoignage de bonne conduite des prisonniers ainsi reçus. »

« Cette petite histoire de l'histoire du camp mise à part, je veux ajouter en m'adressant aux témoins encore vivants de M. HEINBOKEL. »

« Messieurs, vous avez joué de 1940 à 1945 des rôles dont vous ne pouvez vous glorifier et vous voulez minimiser votre responsabilité. Car même si vous n'étiez pas foncièrement mauvais, la peur de la dénonciation, d'où qu'elle vienne, vous paralysait. Et je n'en ai pas connu beaucoup, pour ne pas dire un seul, qui, jusqu'aux derniers jours, se soient conduits autrement qu'en ennemis. »

« Le camp de concentration : Encore un mensonge. Le Colonel V. FORIS n'a pas refusé le commandement du camp de déportés. Il lui fut interdit même d'y péné-

trer par les S.S. quand ceux-ci arrivèrent. Par contre, lorsque, dans la nuit du 19 au 20 avril, les Russes ont pillé les cuisines, c'est bien la troupe allemande et non les S.S. qui en ont abattu plus de trois mille. Et la troupe était commandée par qui ? Les paysans du coin furent réquisitionnés pour évacuer les morts avec leurs chariots. Peut-être parmi eux M. SCHLESSEMANN ? A ces morts là, il faut ajouter ceux qui mouraient chaque jour du typhus, de la dysenterie et des privations. La modestie de la phrase « on déplorera aussi des victimes parmi les déportés », ferait oublier l'entassement des cadavres dans tous les coins du camp, que, vu leur état de décomposition, les Anglais enterrèrent au bulldozer dans des tranchées que les prisonniers avaient creusé quelque temps auparavant en vue de se protéger des raids aériens. N'oublions pas les fosses communes du Marlag. »

« Devant la quantité journalière de morts, les Anglais avaient réquisitionné les habitants des alentours. Les hommes ont creusé les fosses, les femmes nettoyaient les déportés, les baraques, transportaient les morts sur des brancards. Encore une petite histoire : un jour, en compagnie d'un garde anglais, j'assistais au nettoyage d'une baraque qui venait d'être vidée de ses occupants. Restaient les nombreux cadavres. Les femmes, quatre par brancards, les amenaient près de la fosse. Des civils allemands, et parmi eux le bourgmestre de Sandbostel, devaient les descendre dans la fosse. Quatre femmes arrivèrent avec un cadavre et renversèrent la civière sur le sol. Le garde anglais se fâche et arme son P.M. Les Allemands l'écoutent sans comprendre ; je traduis : reprenez le corps sur la civière et déposez-le doucement sur le sol ; ce que se sont empressées de faire les femmes. Puis, voyant que je comprenais un peu de ces deux langues, l'Anglais m'amena auprès de la fosse où les Allemands prenaient les cadavres et les lançaient au fond. Désignant le bourgmestre, il me dit de le faire descendre dans la fosse et avec l'aide d'un autre civil de prendre à la main les cadavres, de les placer correctement au fond, bien alignés. Cela avec tout le respect que l'on doit à la mort. Les Allemands se sont exécutés, mais ce n'était pas agréable, car beaucoup de morts se vidaient par le haut et le bas dès qu'on les touchait. »

« Le Sonderlager : Le document de M. HEINBOKEL est incomplet. Il ne parle pas du Sonderlager. Ce camp de reprisailles où, jusqu'en 1944 et peut-être un peu après, furent envoyées les "fortes têtes". Je n'y suis jamais allé. Tout ce que je sais, c'est qu'il se situait dans les tourbières en direction de Brillit, que les détenus de ce camp étaient au secret, sans soin, sans courrier, sans colis, nourriture infecte et insuffisante, travail très dur, extraction de la tourbe et des coups en grand nombre. Des coups de feu pour un oui ou un non, de nombreux morts. Cela jusqu'à ce que trois Français décident un jour de s'évader pour venir se plaindre au camp auprès de l'homme de confiance — bilan un tué — l'affaire fit du bruit et les autorités allemandes durent prendre des sanctions et modifier le régime du camp. Mais, pour en savoir davantage, il vaudrait mieux faire appel aux Français qui y ont été envoyés. Par l'organe du « Lien », ce serait peut-être possible. Car là-dessus, je n'ai pas assez de renseignements et il faut en parler. Les Allemands passent trop de choses sous silence, surtout celles qui ne sont pas en leur faveur et ce Sonderlager ne l'est pas du tout. »

Merci CHERTIER pour ce long et précieux témoignage. Mon dossier se complète ; les papiers arrivent nombreux... il m'en faut encore...

Le récit de notre ami BONNOT de son passage au fameux Sonderlager paraîtra bientôt dans « Lien ».

Prochainement, vous saurez tout sur mon contact avec les autorités allemandes à Sandbostel même. J'ai entrepris un travail de longue haleine... Patience...

Paul DUCLOUX,
24598 XB.

Importante rencontre à Sandbostel

Ce samedi 2 mai, dans l'après-midi, a marqué un passage important dans mon séjour à Weyhe-Leeste, banlieue de Brême.

Le rendez-vous a eu lieu au café, bien connu des voyageurs du deuxième voyage à Sandbostel. Dans ce lieu accueillant, j'ai trouvé M. Reinhard RUDIGER, de Selsingen (grand patron), en compagnie de M. Joachim BEHNKEN, qui nous a si bien accueillis dans la salle communale en 1980.

La discussion a été longue et très intéressante.

Il en résulte qu'en haut lieu on tient à connaître toute la VÉRITÉ sur ce qui s'est réellement passé au sinistre camp. Il est grand temps de le faire... les générations passent... et maintenant que les personnes qui ont connu ces sinistres années vivent encore, il faut laisser un témoignage pour l'avenir... actuellement, les jeunes ignorent tout de cela.

J'ai présenté mon volumineux dossier ; rapides explications grâce à ma fille qui possède bien la langue de Goethe. Personnellement, je m'en suis assez bien tiré tout de même. Mes dessins ont eu également beaucoup de succès.

Le tout va beaucoup servir, mais le travail sera de longue haleine... L'intégralité des écrits fournis par les anciens prisonniers de guerre sera fidèlement traduite en Allemagne et le tout sortira dans un volume qui sera vendu sur place et dans toute la région. Par la suite, quand tout sera au point, un important séminaire aura lieu à Sandbostel avec naturellement une participation française ; cela aura certainement lieu en 1982...

Les Allemands ont été surpris de ma vitalité... d'après eux, j'ai entrepris un « énorme » travail ; j'espère être en mesure de le mener à bon terme. Ils ont également été surpris par l'existence et la grande activité de nos Amicales P.G. ; ils comprenaient mal comment je pouvais

(Suite page 6)

Importante rencontre à Sandbostel

(suite)

toucher autant d'anciens prisonniers dans la France entière. En Allemagne, rien de comparable.

MM. RUDIGER et BEHNKEN ont été très sensibles aux termes employés par le Général BRUNET (Président de l'Amicale des Déportés de Neuengamme) dans sa longue lettre reçue quelques jours avant mon départ pour la R.F.A.

Camarades P.G., un dernier effort... il me faut encore quelques attestations.

PAUL DUCLOUX (24593 XB).

P.-S. : Notre ami STORCK nous communique :

«...Depuis quelques mois, notre «Lien» est prolixe sur Sandbostel; à part les comptes rendus de l'ami DUCLOUX, je suis assez surpris par certains écrits; j'ai dû rêver mon séjour là-bas! Dans un prochain «Lien», indiquez que vous disposez de plaquettes sur Sandbostel, récit fait au jour le jour par un infirmier que nous avons tous connu. Ce n'est pas de la littérature, mais l'évocation de la réalité. Les camarades présents à Sandbostel se rappellent de l'Abbé CADEAU qui, étant infirmier, est resté courageusement dans le camp des P.G. russes où sévissait le typhus. Il doit rester au Siège de l'Amicale de ces plaquettes; il m'en reste à votre disposition.»

Nous signalons à Henri STORCK qu'il n'y a plus, depuis longtemps, de plaquettes sur Sandbostel au Siège de l'Amicale. On peut les commander chez Henri STORCK, 99, avenue du Général-Patton, 49000 Angers, franco de port : 7 F.

COURRIER DE L'AMICALE

EVEN Gabriel, 11, Chemin du Mont Gros, 06500 Menton. Merci pour notre C. S.

LEFEVRE Roger, 29, rue du MI Galliéni, Villemoisson-sur-Orge 91360 Epinay-sur-Orge. Merci pour notre C. S.

MANQUAT Marcel, La Choquette, Touvet (Isère). Merci pour notre C. S.

CHARPIN Claude, 14, rue Laurentine Proust, 28200 Châteaudun (J'ai connu beaucoup de monde, ayant été dans une quinzaine d'arbeits kdo, Rheinfelden, Heuberg (3 ou 4 kdos dont la route, la carrière, etc). Munch m'a offert de rester là-haut comme interprète; le beau Munch se plaignait de l'infirmier, du prêtre, de qui encore? J'ai refusé en septembre 41, malgré son offre, de doubler la ration de soupe et la paie (20 pfennig par jour, qui ne pouvaient servir qu'à acheter de l'eau minérale puant le soufre «Sprudel» et rien d'autre. Quant au doublement de la louche d'eau ne contenant qu'un seul, (voir deux) pois de soja, merci! Ensuite ce fut Villingen : la fondrie, le Klosterkasern avec 2 ou 3 kdos. Ce fut Saint-Georgen avec un adjudant dingue, un deuxième classe qui se vantait d'avoir abattu un russe et parlait de tirer si l'un d'entre nous se mettait à une des fenêtres donnant sur le le camp des B.D.M. (jeunes filles du service d'aide) qui n'avaient pas d'autre sens que de nous faire voir leur nudité étalée au soleil sur le toit de leur bâtiment. Il n'en fallait pas plus pour que je demande et obtienne de l'officier de contrôle Emminger, ex-prisonnier de 14-18 dans le Médoc, mon changement.

«Après plusieurs courts passages de 2 ou 3 jours au Camp où je retrouvais beaucoup d'anciens des premiers kommandos (repris après évvasion ou en transit) je fus, enfin, viré dans la culture : Klengen, Marback 8 jours, puis ce fut Dunningen où pour raison «d'occupation totale» de la France, je suis resté jusqu'au jour de la délivrance, le 20 avril 1945 (c'est je crois l'anniversaire d'Adolf!) et je suis rentré en France le 23 (le jour de l'anniversaire du Maréchal, je crois!).

CARATY A., 12, rue Alexis Maneyrol, Préfailles 44770 La Plaine-sur-Mer. Merci pour notre C. S.

SCHURDER Nicolas, 2, rue de Lorraine, 68260 Kingersheim, X.B. (A propos de l'avis important communiqué par le camarade WENGER, concernant les Alsaciens qui ont refusé d'opter en 1940 (Dieu sait qu'ils n'étaient pas nombreux), j'aimerais savoir la raison de cet appel qui est resté sans suite jusqu'à ce jour. Pour terminer, mes bons souvenirs aux anciens du Stalag X.B. et du Kdo 183, Gyhum, particulièrement à mes grands amis Maurice DUCHAMP, ancien chef de la Baraque I à l'Hôpital, Denis MAGUET, le Morvandiau et Félix ROCHET, le Creusois). Merci pour notre C. S. Quant à l'appel lancé par notre ami Charles WENGER aux Alsaciens-Lorrains il sert à appuyer une démarche, en faveur des Alsaciens-Lorrains réfractaires, auprès du Ministre des A.C... et justement notre camarade se plaint de ne pas avoir beaucoup de réponses.

SENEPART César, 34 B, rue Paul-Bert, 59950 Auby, (Je remercie mon ami Charles BRANDT pour le petit mot aimable qu'il a bien voulu mettre au dos de la lettre-circulaire... et si un jour nous avons la possibilité de faire une petite halte rue de Londres, nous ne manquons pas de le faire). Merci pour notre C. S.

FEUILLET René, 63, rue de Roux, 17000 La Rochelle. Merci pour notre C. S.

GUINET Louis, 1, Place de Platre, 69360 Saint-Symphorien d'Ozon. Merci pour notre C. S.

FLIPEAU Gabriel, 40, Chemin de l'Olivet, Le Doria, Le Cannet Rocheville 06110 (à tous les V.B., particulièrement à Maurice ROSE. La santé se maintient, la retraite s'écoule paisiblement au beau soleil du Midi. Je ne suis pas souvent des vôtres, question pécuniaire, la retraite, moitié salarié, moitié artisan est très juste pour vivre donc pas d'extra. Enfin, si un jour je peux, je je passerai rue de Londres...)

DUBOIS Amédée, 37, Grande-Rue, 01290 Pont de Veyle (à la grande famille V.B. et particulièrement à ceux de St-Agnès (Freiburg) ainsi qu'à ceux rencontrés au pèlerinage de Lourdes). Merci pour notre C. S.

RECORDON Marius, Andelot, Morval 39320 Saint-Julien-sur-Suran. Merci pour notre C. S.

MARTIN Pierre, Pisciculture de Normandie, 27300 Bernay. Merci pour notre C. S.

CHAPLAIN Jean, 129, rue Foch, 14750 St-Aubin-sur-Mer (Je vous donne rendez-vous le 29 mars prochain et peut-être ferai-je la rencontre des camarades du V.B. du Kuhberg, Biberach, Umeldorf...)

MOLLET André, 393, rue de Landrecies, 59400 Cambrai. Merci pour notre C. S.

MAINDRON Henri, Vrignonnaire, Chauché, 85140 Les Essarts. Merci pour notre C. S. et nos meilleurs vœux de santé pour Mme MAINDRON.

LEFEVRE Maurice, 10, rue Duchon, 03200 Vichy (en particulier aux camarades du V.B.). Merci pour notre Caisse de Secours.

JOUILLEROT Gaston, Cité Nouvelle Bourguignon 25550 Pont de Roide. Merci pour notre C. S.

VOISIN Raymond, L'Imbretière, 85220 l'Aiguillon-La Chaize. Merci pour notre C. S.

LECOMPTE Clément, 23, rue de Moulins, 88700 Jeanménil. Merci pour notre C. S.

PETETIER Raymond, Les Douanets, 39520 Foncine-le-Bas (Je serais très heureux d'avoir des nouvelles d'anciens de la 1^{re} Compagnie du 10^e Bataillon de couvresseurs dont je n'ai pas eu de nouvelles depuis la libération de Sandbostel en mai 1945). Merci pour notre C. S.

ARRONDEL Armand, Les Marronniers, Amanlis, 35150 Janzé (en particulier aux anciens du kdo 407 Stalag X.A).

FOURMONT Charles, 30, rue Belgrand, 75020 Paris. Merci pour notre C. S.

JOSSE Roland, Guiseniers, 27700 Les Andelys, recherche toujours son camarade d'évasion EBERT Jean du kdo 844 à Kroge, le 18 août 1942. Repris en Hollande nous nous sommes trouvés séparés au camp de Bockolt VI-F. A ce moment là, sa mère devait habiter Lyon. Je demande aux camarades qui l'ont connu après 42 de me donner des renseignements, ou son adresse. J'en profite pour envoyer mes amitiés aux camarades des kdos 844 - 6012 - 1049 - 1002.

DAUBOSC Henri, Serqueux, 52400 Bourbonne-les-Bains. Merci pour notre C. S.

HENNIAX Edmond, Fontaine-aux-Bois 59550 Landrecies. (en particulier aux anciens camarades du kdo 281 de Sckenhausen, près de Brême, stal. X.B-X.C, Province du Hanovre). Merci pour notre C. S.

LAPORTE Georges, La Chesnaie du Roy, Bois de Vincennes, Paris, X.B, adresse un amical bonjour à tous les anciens des stalags X en particulier à Gallbert LAFOT et René PEITAVINO. Merci pour notre C. S.

DOUCET Raymond, Foyer Logement, chambre 24, Bd Max Dormoy, 19100 Brive, nous donne des nouvelles de sa santé qui n'était pas brillante au début de cette année. De bons soins l'ont remis sur pied mais il doit prendre de grandes précautions. Car la grande famille P.G. doit lutter efficacement pour garder intacts ses effectifs mais hélas la maladie est la plus forte et l'âge et nos privations de 40-45 ne viennent pas arranger les choses. Tous nos vœux les plus fraternels à notre camarade DOUCET, ardent amicaliste. Bonne santé et bonne retraite. Merci pour notre C. S.

SPIRAL Pierre, Villa Lou Chabotou, Plan Sarain, Mouans-Sartoux 06550 La Roquette-s.-Siagne, nous écrit :

«Je me souviendrai des sympathiques repas à la fin desquels vous tiriez les rois, selon la tradition, et auxquels j'aimais assister. Mais que chacun sache que je n'oublie personne et je prie le bureau de bien vouloir me rappeler au bon souvenir de tous, notamment de Nelly Beauvais, Brandt et son épouse, Chateau, Rysto et bien sûr notre Président Langevin, Ponroy, etc. Excusez-moi de ne pouvoir nommer tout le monde mais le cœur y est. Beaucoup de bonheur à tous et longue vie à notre Amicale ce qui sera la preuve que nous tenons le coup...»

«Rien à dire sur la santé qui se maintient d'autant plus que j'apprécie comme il convient le rythme de ma vie de retraité...»

Le Bureau adresse son bon souvenir à l'ami SPIRAL qui a abandonné à l'heure de la retraite les brumes de la Seine pour le soleil radieux de la Côte d'Azur. Bonne et longue retraite. Merci pour notre C. S.

Une carte de Mègeve de nos amis ESTACE, de Cherbourg, nous apporte des vœux de bonne santé du pays de la neige et de la fondue. Merci.

DIZAMBOURG Georges, rue des Iris 84700 Sorgues (mon bon souvenir aux anciens de Magirus Werk I). Merci pour notre C. S.

MILLOT Roger, Bar de l'Avenue, 50, Av. Boucicaut 71100 Chalon (en particulier à ceux du kdo 6118 de Bremen Osterdeich. En espérant pouvoir un jour être parmi vous dans une réunion mensuelle). Merci pour notre C. S.

PAVAT Georges, Nogna 39570 Lons-le-Saunier. Merci pour notre C. S.

BELIN Adrien, Linazay, 86400 Civray, (Je lis toujours Le Lien, ça fait plaisir d'avoir des nouvelles des copains et des histoires que nous avons vécues ensemble, ce dont je vous remercie). Merci pour notre C. S.

KEPFER, Clos St-Julien, rue Max Blondat, 89000 Auxerre (Je me rappelle au bon souvenir de l'ami DESFORGES, du sympathique J.-M. COUDERC, de Périgueux et de l'inusable huissier CHABAT. Je ne saurais oublier Jojo LANDAIS et DETEAUX... Bon souvenir à toute l'équipe du Lien et aux amis connus et inconnus du V.B.). Merci pour notre C. S.

FOURMONT Charles, 50, rue Belgrand 75020 Paris, Kgf 26229, ancien de Meppen, Sandbostel, Nienburg, kdos Hosinghausen, Neuwestelle, Thunum/Steddsdorf, collec-

tionne des figurines et recherche soldats uniquement plomb, éventuellement carton découpé sur socle. Toutes époques depuis l^{er} Empire, même défraîchis, mais bon état pour plomb.

Offre et conditions à Ch. FOURMONT, 30, rue Belgrand, 75020 Paris. Tél. 797-36-15.

ALLAIN Jacques, 47, rue d'Albuféra 27200 Vernon (Au stalag V.B., au bureau toujours si dévoué, sans oublier tous les amis qui se souviendront de moi. Une pensée particulière pour tous ceux, et combien nombreux qui nous ont quittés cette dernière année. Puissons-nous vivre encore longtemps pour voir notre amitié entre tous unie fortement). Merci pour notre C. S.

FROUMENTIN Julien, Allouville Bellefosse, 76190 Yvetot (A ses camarades du kdo de Muncheureute du Stalag V.B. ses meilleurs vœux de bonne santé).

PONCET Noël, 12, rue Dr Thévenon 42400 St-Chamond. Merci pour notre C. S. et tous nos vœux de prompt rétablissement à la suite de la délicate opération que tu viens de subir.

De notre ami D... Ernest, à Pérenchies 59840 : Merci pour le mandat que vous m'avez fait parvenir. Cela va me permettre d'acheter une chaise longue pour mon épouse, car toujours couchée, ce n'est pas une vie, elle pourra s'asseoir un peu. Encore merci infiniment). Tous nos vœux de bonne santé à cette famille dans la peine et toute notre sympathie fraternelle à notre camarade D... avec l'espoir de jours meilleurs pour son épouse.

BROSSIER Marcel, 57, Av. de Genève, 74700 Sallanches. Merci pour notre C. S.

POUPLIER André, Montey-Notre-Dame, 08000 (Amical bonjour des Baléares).

THOMAS Firmin, rue Paul Doumer, 21110 Genlis. Merci pour notre C. S.

CHAPON Henri, 30, rue des Fossés, Larry 77132 Larchant (Mon bon souvenir aux anciens de Schramberg. Pour nous ça va, la santé et le moral sont excellents). Merci pour notre C. S.

PALLETI Georges, Vione, Orneto 20230 San Nicolao. Merci pour notre C. S.

TRICOT Pierre, 27, rue d'Amiens, 60200 Compiègne. Nous souhaitons une meilleure santé à notre ami TRICOT ainsi qu'une bonne et longue retraite. Merci pour notre Caisse de Secours.

MAQUIN Marcel, 02320 Brancourt en Laonnois (en particulier aux camarades du V.B., à ceux du kdo de Sigmaringen 21003 Steidelé, à l'ami WELTE Raymond avec qui nous chantions (sacré Mimile). Mon vœu le plus sincère est que tous les anciens du V.B. et 21003 passent une bonne retraite avec leurs familles. Je serre la main à tous les anciens du V.B. et des XABC). Merci pour notre Caisse de Secours.

VAGANAY Pierre, 5, rue du 11-Novembre, Loire-sur-Rhône 69700 Givors (Cette captivité nous a vraiment fait prendre conscience de cette solidarité, cet amour des uns pour les autres. Les deux derniers rassemblements à Lourdes 1975 et 1979 nous l'ont prouvé. Pourquoi étions-nous si nombreux? Si ce n'est notre esprit P.G., forgé derrière les barbelés (dont chacun de nous ressent encore l'empreinte) nous attirant encore les uns vers les autres. Nous avons conscience que notre tâche n'est pas terminée pour autant. Par notre union si étroite, il est de notre devoir de montrer l'exemple de notre camaraderie, notre tolérance, du respect de notre prochain...) Merci pour notre C. S.

CARTIGNY Raoul, 29, rue Carnot, 59590 Raismes (Ici dans un repos et calme relatifs de retraité, le temps passe vite au foyer de famille nombreuse issue de six enfants. Ils seront un de ces jours dix avec sept petits enfants et bientôt huit en mai prochain. Bien amicalement en attendant des retrouvailles toujours appréciées. Félicitations à l'ami Raoul pour sa belle famille et tous nos vœux de complète réussite pour la venue du petit huitième. Merci pour notre C. S.

Toutes nos félicitations à nos amis Gaston BEAUVAIS et Mme, 16, rue du Belvédère, Mareil-Marly, pour leurs noces d'Or en attendant celles de Diamant. Quand la santé est là on tient le bon bout!

POTTIEZ HAVELANGE Charles, 44, rue de la Bravoure, 1090 Bruxelles (Momentanément je suis en convalescence d'une broncho-pneumonie. Lorsque ma santé le permettra je vous ferai parvenir quelques documents et quelques souvenirs chez certains!) Nous souhaitons la bienvenue à l'Amicale à notre ami belge.

Abbé GUIL Marcel, Missionnaires Montfortains, Le Rody 29215 Guipavas (ainsi qu'aux anciens du kdo 605 stalag X.A — un souvenir spécial à Roger LAVIER).

Georgette et Henry AUBEL, 6, rue Champ Rochas, 38240 Meylau, vous adressent leurs meilleurs souhaits pour 1981 (nous espérons toujours pouvoir aller vous surprendre lors d'une réunion, mais les 600 bornes commencent à être lourdes! Il semble aussi que les retraités se transforment en marmottes! Amitiés à tous les amis). Notre bon souvenir à nos deux Alpes et merci pour notre C. S.

LABBE Louis, Lot, Moulin Péan, 53220 Montaudin. Merci pour notre C. S.

GONDROY Maurice, 22, Av. Cadiras, 93140 Bondy. Merci pour notre C. S.

FRANÇOIS Georges, Plesnoy 52360 Val de Grié. Tous nos vœux de bonne santé à notre sympathique doyen (82 ans!) et merci pour notre C. S.

VELILLARD Marcel, Saussaie 72 St-Léonard-des-Bois, (aux anciens du V.B.). Merci pour notre C. S.

RIVET Lucien, Veuil 36600 Valençay (Stalag X.A, Pellworm-Husum, Schleswig-Holstein). Merci pour notre C. S.

BUFFET Louis, 43, Rte de Montcenis, 71200 Le Creusot.

JAUNEAU André, 33, Bd Eugène-Riffault, 41000 Blois (à toute l'Amicale et amis Belges d'Amstetten). Merci pour notre C. S.

CHARTIER Emile, 44, rue du Petit St-Mars, 91150 Etampes (à tous les anciens du V.B.). Merci pour notre Caisse de Secours.

GOMMIER Edmond, 14, rue Jean-Robert, 75018 Paris. Merci pour notre C. S.

GALMICHE René, 4, rue de l'Eglise, 90200 Giroma (avec mes bonnes amitiés à tous en particulier à **PERRON, LANGEVIN, CARLIER, BALLOU, et CHAPUIS**). Merci pour notre C.S.

COMMUNAL Roger, TSE des Vallergues 509, 06400 Cannes. Merci pour notre C.S.

LOMBARD Louis, 39, rue des Pareurs, 80100 Abbeville. Merci pour notre C.S.

THEPAULT Joseph, 7, rue l'Ancienne, 28380 Saint-Rémy-sur-Avre (Bien le bonjour à tous les VB). Merci pour notre C.S.

REVIL Germain, 6, Av. René Coty, 75014 Paris. Merci pour notre C.S.

AUVILLE Léon, rue du Bas, Clérey 10390. Merci pour notre C.S.

BATUT Jean, 4, Square Leibnitz, 75018 Paris. Merci pour notre C.S.

BONNOT Albert, 15, rue de la Beurelière, 17740 Ste-Marie de Ré. Merci pour notre C.S.

COIFFARD Paul, 13, rue Conti, Pèzenas. Merci pour notre Caisse de Secours.

DEMONGEOT Marcel, 5, rue Charles Gros, 86100 Châtellerauld. Envoie ses amitiés à tous. Merci pour notre C.S.

GODIN Jean, 10, rue A. Fournier, 53200 Château-Gontier. Merci pour notre C.S.

GUENARD Marcel, rue St-Martin, 76750 Buchy. Merci pour notre C.S.

KUPPEL Charles, 7, rue des Ecoles, Buxerolles, 86000 Poitiers. Merci pour notre C.S.

RAMPILLON Robert, 70 Bd Foch, 49000 Angers. Merci pour notre C.S.

BAVART Lucien, 12, rue Ribot, 60100 Creil (Pour tous les anciens des stalags V et X et en particulier à ceux du XB et les rédacteurs du Lien).

CHAVENON Louis, 2, Sq du 8-Mai 1945, 91390 Morsang-sur-Orge. Merci pour notre C.S.

LAISSY Alfred, 63, rue de la République, 95100 Argenteuil. Très amicalement à tous. Merci pour notre C.S.

LENHARDT René, 28, rue de l'Eglise, 92200 Neuilly-sur-Seine. Avec toutes ses sincères amitiés à tout le Bureau. Merci pour notre C.S.

CHAMPEAU Georges, 22 rue Paul Valéry 75116 Paris. Merci pour notre C.S.

JOUAN F., 1, rue H. de Régnier, 29200 Brest. Merci pour notre C.S.

MONTIGGIANI Thimotée, 20232 Oletta. Merci pour notre Caisse de Secours.

CHEMARIN Antony, rue des Fossés, 42630 Régnay. (Pour les camarades du 605, veuves et amicalistes connus, souvenir et santé). Merci pour notre C.S.

ANDRIEN Charles, Les Petites Roches, 71190 Etang-sur-Arroux. Merci pour notre C.S.

BOUISSET Daniel, Iguskitan, Allée Paulmy, 34100 Bayonne (Avec mon très amical souvenir à tous les amis dévoués et aux camarades du kdo 5305). Merci pour notre Caisse de Secours.

CHARAMEL Charles, L'Abergement de Cuisery, 71290 Cuisery. Merci pour notre C.S.

Abbé CICERON Emile, Presbytère, 38770 La Motte d'Aveillans. Avec mon bon souvenir à tous les anciens VB.

Abbé FAGOT André, Place Libération Magenta, 51200 Epernay. (Retrouvailles, grâce au Lien, de J. BOULO (Rennes) venu par la SNCF à Epernay, me rendre visite).

FAURE Louis, Résidence Allée des Dames, 07300 Tournon-sur-Rhône. Merci pour notre C.S.

MEZIERE Henri, rue de la Poste, 72470 Champagne. Amitiés aux anciens du kdo Tannerie à Tuttlingen.

Père THEVENON Georges, 2, Impasse du Presbytère, 69008 Lyon. Merci pour notre C.S.

VERNAY Louis, 15, rue Germain, 69006 Lyon. Merci pour notre C.S.

ANCONI Roger, B.P. 9, 88130 Charmes. Merci pour notre Caisse de Secours.

AUBRY René, 11, rue du Dr Liebault, 54115 Favières. Merci pour notre C.S.

BARDIN Marcel, 10, rue Madeleine, 21200 Beaune. Merci pour notre C.S. Amitiés et bon souvenir à l'ami Marcel (H.P.)

CIBRARIO Jean, 76, Av. A. Daudet, 84130 Le Pontet. Merci pour notre C.S.

DAROT Pierre, 14, rue Claude-Debussy, 64140 Billère (Avec mes meilleures amitiés aux anciens XB-XC Locum, Oldenburg). Merci pour notre C.S.

DEMANNY Georges, 17, rue de la République, Nehwiller 67110 Niederbronn-Les Bains. Amical souvenir à tous et plus particulièrement aux anciens escargots et camarades de la baraque 53 du XB à Sandbostel).

MIRALLES Roger, Vaux, St-Victor-de-Cessieu 38110 La Tour du Pin. Merci pour notre C.S.

PONTANA A., 9, rue de la Croix, 13007 Marseille (Meilleurs vœux de santé aux anciens P.G. du Stalag VB).

RICHARD Emile, Epieds-en-Bauce, 45130 Meung-sur-Loire (Amitiés à tous ceux du Bureau et anciens de l'Auberge au VB-Villingen). Merci pour notre C.S.

THEVENIN Robert, 173, bd d'Haussonville, 54000 Nancy. Merci pour notre C.S.

THIRION Jean, 60, Av. de la Plage, 70170 Port-sur-Saône. Merci pour notre C.S.

WIEDMANN René, Rue de la Judée, 54200 Toul (Mes amitiés à l'ami BRANDT). Merci pour notre C.S.

BETMALLE Edgar, 20, rue de Verrière, 91300 Massy. Merci pour notre C.S.

HADJADJ Roger, Place de la Mairie, 38390 Montanieu Vercieu. La retraite du mainteneur de l'Amicale de Schramberg se poursuit régulièrement avec le passage d'amis qui viennent saluer l'ancien vice-président.

LEFEVRE Georges, Hameau La Folie, Bonneuil-Les-Eaux, 60120 Breteuil. Merci pour notre C.S.

MERIAU Maurice, 115, rue Bobillot, 75013 Paris. Merci pour notre C.S.

ANGENOT, 37, rue Isidore Maille, 76410 St-Aubin-les-Elbœuf. (Merci encore pour votre dévouement).

LAINÉ Jacques, 4, Grande Rue, 01220 Divonne-les-Bains. Merci pour notre C.S.

KOPFF Roger, Rosvenny Landeda 29214 Lannilis. Merci pour notre C.S.

GAUTHIER, 2, rue Denis-Papin, 93130 Noisy-le-Sec. Merci pour notre C.S.

CRESPIN Georges, 24 bis, Av. des Deux-Sœurs, 92700 Colombes (Amitiés à tous les anciens XB). Merci pour notre Caisse de Secours.

BREUILLER Yvan, 7 bis, Av. Albert I^{er}, Dom. de l'Epine 91760 Itteville (Bon souvenir aux camarades de Tuttlingen. Serais heureux d'avoir des nouvelles de ceux qui se souviennent de moi).

MADRE André, Les Vaux Brigueil, 86290 La Trimouille (Avec son bon souvenir à tous). Merci pour notre C.S.

MARSALON Louis, 11 rue Alphand, 75013 Paris. (Amicales pensées aux dévoués membres du bureau). Merci pour notre C.S.

PECHENART Antonin, 9, rue Marie-Doffe, 92140 Clamart. Merci pour notre C.S.

POIRIER, 130, Allée des Tourelles, 60320 Bethisy St-Pierre. Merci pour notre C.S.

POISSON Maurice, 32, rue de Cordon, 77111 Soignolles-en-Brie. Avec mon bon souvenir à toute la famille. H.P.

CHARLOIS Roger, 36, rue de la Fontaine, 89330 Saint-Julien du Sault (Mon bon souvenir à tous et particulièrement aux anciens X d'Hemelingen. Le Lien me permet de voir les déplacements et voyages de ceux qui peuvent y participer. Bonne santé à tous c'est très sérieux. Amicalement).

COURBARON Emile, 24, rue des Juifs, 50310 Montebourg. Merci pour notre C.S.

CREVISIER Pierre, Anould 88230 Fraize (Bon souvenir aux camarades du voyage pèlerinage de Sandbostel).

HUET Maurice, 16, rue Pasteur, 45200 Montargis. Merci pour notre C.S.

GRANDS VINS D'ANJOU

Vins en fûts et en bouteilles

Anjou blanc sec	Anjou Gamay
Coteaux de l'Aubance	Anjou Rouge
Rosé de Loire	Méthode
Cabernet d'Anjou	Champenoise

Richou-Rousseau

Propriétaire - Viticulteur

MOZÈ-SUR-LOUET - 49190 ROCHEFORT
Tél. : 41-82-13 à Denée — Demandez les prix

Abbé MULLER Camille, 69290 Craponne (Avec mes amitiés à tous).

NAPPEZ Michel, 15, rue Leclerc, 25140 Charquemont (Un grand bonjour à tous les anciens de Neumunster et surtout à ceux du kdo 605).

PAQUIER Henri, St-Mesmin, 10170 Méry-sur-Seine, fait prisonnier à St-Dié, le 28-6-40, évadé le 28-6-41 aimerait retrouver des camarades de 40 qui ont dû être pris dans la région de St-Dié vers le 28-6-40.

ROGIER Julien, Novy Chevrières 08300. Merci pour notre C.S. Avec mon bon souvenir. H.P.

THIAUCOURT Jean, 61, rue de Metz, 54000 Nancy. Merci pour notre C.S.

VAQUETTE Castel, 99, Av. G. Leclerc, 80300 Albert (Meilleurs souhaits de santé à l'Amicale VB et aux anciens géfangs de Vorenbach). Merci pour notre C.S.

DORY Louis, 41, rue H. Barbusse, 95 Romainville. Merci pour notre C.S.

FOULON C., 47, rue du Moulin, 08700 Mouzonville (Meilleurs vœux de bonne santé pour tous les anciens VB). Merci pour notre C.S.

GOETHEM V., Le Saule, Rés. Fleurie, BVD de Baupaume 80000 Amiens. Merci pour notre C.S.

LEGEAY Louis, Chanteloup-les-Bois, 49340. Merci pour notre C.S.

GUILLOT Lucien, 5, rue Georges Sand, 91800 Brunoy. Merci pour notre C.S.

BIHLER Albert, 6, rue A. Chambon, Torcenay 52600 Chalindrey (Avec mes meilleurs souhaits à l'équipe du Lien ainsi qu'à tous les anciens VB et XABC et plus particulièrement aux participants des Pèlerinages à Sandbostel de 1977 et 1980). Merci pour notre C.S. Avec mon bon souvenir. H.P.

MORINET Paul, 83, rue du MI de Latre, 52260 Rolampont. Merci pour notre C.S.

COUDERC Pierre, 1, rue du Bois, Tracy le Mont 60170 Ribecourt Dreslincourt. Merci pour notre C.S.

DAVID, Route St-Christophe, Les Eglisottes 33230 Coutras. Merci pour notre C.S.

JONARD Lucien, 90, rue J. Jaurès, 42800 Rive-de-Gier. Merci pour notre C.S.

LABORIE René, 25, Av. Foch, 94300 Vincennes. L'ami René nous a fait faux bond le 29 mars à la Chesnaie du Roy. Une cheville en mauvais état. Espérons que tout va pour le mieux et que l'an prochain il sera là. Tous nos meilleurs vœux de guérison et merci pour notre C.S.

JALLON Micel, Herbeaupaire, Lusse 88490 Provenchères-sur-Fave, présente ses meilleurs souhaits de santé

et de bonheur à tous les VB principalement NOEL André, SAY Maurice, MOHAND Jacques, STEVENET Louis et PARMENTIER Lucien.

BRIERE Albert, Le Theil, 03240 Le Montet (Mes meilleurs vœux de bonne santé à tous les camarades et en particulier à ceux du 605).

GUERBERT Jules, 16, rue du Rhône, 57380 Faulquemont. Merci pour les compliments à notre égard ainsi que de tes bons vœux.

Abbé ESCLASSANS André, Aumônier d'Aufrey 31130 Balma. Merci pour notre C.S.

HERMAL Georges, Cour du Bas 88310 Cornimont (Avec son meilleur souvenir à tous les P.G. de notre belle Amicale). Mon bon souvenir à l'ami Georges et à Mme Hermal et merci pour notre C.S.

CHABRAT Henri, St-Sylvain 19400 Argentat. Merci pour notre C.S.

Abbé BECK André, Curé de Pouxieux 88550. Merci pour notre C.S.

TRINQUETTE R. Oucey 52190 Prauthoy. Merci pour notre C.S.

JAROUSSAT Lucien, Abloux St-Gilles 36170 Saint-Benoît-du-Sault. Merci pour notre C.S.

PIETRA Jean, Rte Nationale, Marainviller 54300 Lunéville. Merci pour notre C.S.

DAGUIN Hubert, 8, Allée Turenne, 44000 Nantes. Merci pour notre C.S.

HUOT Michel, Lavaurette 82240 Septfonds. Merci pour notre C.S.

DUVAL R., 52, rue de la Fosse aux Moines, 95230 Montmorency. Merci pour notre C.S.

DELAGNES Henri, 13, rue Cambon, 92250 La Garenne Colombes. Merci pour notre C.S.

Abbé BRION Jacques, 2, rue de Romainville, 93100 Montreuil. Merci pour notre C.S.

GAUDRON Lucien, 9-11, rue Messidor, 75012 Paris (Avec mes amitiés à tous). Merci pour notre C.S.

GOGER Francis, Stang Vran, rue des Oiseaux, 29124 Riec-sur-Belton. Merci pour notre C.S.

POUCHES Louis, Chantemignon, Feugarolles 47230 Lavardac. Merci pour notre C.S.

RICHARDY, 97, rue Yves Le Coz, 76000 Versailles. Merci pour notre C.S.

AUTRAN Jean, 31, Av. de la Libération 84150 Jonquières. Merci pour notre C.S.

BOULLE Georges, 75, rue de la Paix, 18100 Vierzon. Merci pour notre C.S.

BUFFIERE Marcel, Payzac 24270 Lanouaille. Merci pour notre C.S.

Abbé CHAMBRILLON Pierre, 5 Bd, du 14-Juillet, 10000 Troyes (Heureux de vous offrir mes vœux les meilleurs pour vous qui vous dévouez si généreusement pour la vie de notre Amicale. Souhaits pour tous).

CHARRIER Jean, 13, rue Notre-Dame, 17200 Royan (Avec toutes mes félicitations et mes encouragements pour tous les membres de l'équipe qui assument avec dynamisme la vie de l'Amicale et mes meilleurs souvenirs et amitiés à l'intention des anciens camarades de captivité (dernier kdo : Wald en Forêt Noire du VB. Cordialement à tous). Merci pour notre C.S.

HEUX René, 2, rue de la Madeleine, 22130 Plancoet. Merci pour notre C.S. avec mon bon souvenir mon vieux René. H.P.

LE GODAIS, Route de Rennes 53940 St-Berthevin (mon très amical souvenir à tous et en particulier à Langevin). Merci pour notre C.S.

HIRIBARREN Charles, Saint-Pée-sur-Nivelle, 64310 Ascaïn. Merci pour notre C.S.

MONS Gilbert, Peintre, Noaillan, 33730 Villandraut (Vœux de bonne santé aux anciens camarades de captivité de Berau Hald et St-Georgen avec l'assurance de mon fidèle souvenir). Merci pour notre C.S.

PORTEAU Jean, 549, rue Fg Bannier, Saran 45400 Fleury-les-Aubrais. Merci pour notre C.S.

VANDRIESSCHE André, 3, rue Voltaire, 59370 Mons-en-Barœul. Merci pour notre C.S.

Notre ami **BASSET Georges**, 419, Bd de la République B.P. 29, 13561 Salon Cédex, nous écrit :

« Lorsque l'Abbé DERISOUD, qui officiait à l'époque à Miramas, tout près de chez moi — 11 kms — me signala l'existence du Lien, j'y souscrivis bien volontiers. Je ne me doutais pas que sa lecture me procurerait autant d'intérêt et de plaisir.

Ainsi le n° 362 m'a proposé l'article : « Différences » de mon ancien collègue de captivité J. TERRAUBELLA. Message personnel : « de 11787 à 12205 et sous le sigle VB : chapeau. G.B. salue et remercie J.T. Une remarque : les otages et non prisonniers de guerre américains n'étaient « couverts » par aucune convention, ni accord international. Leurs quatre-cent-quarante-quatre jours d'angoisse — la crainte quotidienne pour leur existence — a dû être un cauchemar sans aucune mesure avec notre détention, si longue et si cruelle qu'elle fût. Quant aux P.G. soviétiques encore en vie — et qui accueillent si innocemment et fraternellement leurs camarades français lors des voyages plus ou moins « commémoratifs » dans leur pays natal — je préfère adopter la formule anglo-saxonne : no comment ».

MICHEL Pierre, 71610 St-Julien de Civry. Merci pour notre C.S.

VOLLEQUIN Jean, Biernès, 52330 Colombey-les-Deux-Eglises (Très heureux de recevoir Le Lien tous les mois. J'ai eu la chance de retrouver Robert, travaillant ensemble au 604 (Altenbruck). C'est grâce à l'obtention de leur ancien Homme de confiance, notre ami Maurice MARTIN, que les anciens du 604 peuvent de temps à autre fêter des retrouvailles. Il sait dénicher ses anciens compagnons de misère, et grâce à lui les anciens du 604 ont une rubrique bien vivante dans Le Lien.

SCHNAEBELE Charles, 18, rue Pierre Corneille, 69000 Lyon. Merci pour notre C.S.

(Suite page 8)

Courrier de l'Amicale (suite)

Une lettre de notre ami SCHNAEBELE du 30 mars — car il aime bien nous écrire, et nous sommes heureux de le lire — nous apprend qu'il est de tout cœur avec le mot de notre ami René AUBRY, Bel Air 21330 Laignes, paru dans Le Lien n° 362 de mars 1981 concernant le courage de nos amis alsaciens et alsaciennes.

« Je puis dire comme lui, nous dit-il. J'ai combattu dans les Vosges à Garmentil et Gérardmer et fait prisonnier le 22 juin 1940. Nous avons fait le voyage à pied Gérardmer-Colmar accompagné par des soldats allemands. Sur la route il y avait des alsaciennes qui distribuaient de la soupe aux prisonniers de guerre. J'en ai vu pleurer de notre défaite et nous envoyer des mots d'espoir « Courage, on les aura ! » nous disaient-elles. Aussi lorsque j'entend dire du mal des Alsaciens j'en ai gros sur le cœur car ils sont peut-être plus français que certains de nos compatriotes. Ils ont, pour la majorité, fuit l'envahisseur pour ne pas porter l'uniforme allemand car ils étaient annexés au Reich. Je n'oublierai jamais les scènes que j'ai vues alors que certains français de l'intérieur s'engageaient dans les Waffen SS. Ces français là — si on peut les appeler français — ont osé porter l'uniforme de l'envahisseur... Quelle différence de mentalité !... »

Nous devons un coup de chapeau à nos amis alsaciens. Merci à l'ami SCHNAEBELE de l'avoir fait.

ARNOULT Lucien, 45, rue Charles Fourier, 94400 Vitry-sur-Seine. Merci pour notre C. S.

Abbé AYMON André, Curé, Thevet-Saint-Julien 36400 La Châtre. Amitié à tous les anciens P. G.

CAUSSE Marc, Marconnet, 30450 Genolhac, avec son bon souvenir du séjour en Corrèze à tous les amis. Merci pour notre C. S.

PASQUET René, 14, rue des Guichets, 89140 Pont-sur-Yonne. Merci pour notre C. S.

RYCKEWAERT J.-M., 7, rue Calmette, 52000 Chaumont. Vœux de bonne santé pour tous.

BAUDRU, 3, Place E. d'Orves, 92300 Levallois. Merci pour notre C. S.

BROVELLI Henri, 34, Fg de Belfort à Giromagny (Avec mes sincères amitiés et mon bon souvenir à tous les anciens de l'Alu de Rheinfelden. Bonne santé à tous malgré le poids des ans qui se fait sentir sérieusement... Où est-elle notre triste jeunesse des stalags ? où nous avons laissé une partie de notre vie...)

DIDIER Pierre, Pont du Canal, Champigny-les-Langres 52200 Langres. (Amitiés à tous et bon souvenir à tous les X). Merci pour notre C. S.

DIDION Jean, 6, rue G. Boussinesq, Reims. Merci pour notre C. S.

FEREY Léon, 45, rue de Touraine, 28110 Lucé. Merci pour notre C. S.

GAUTHIER Raymond, Marey, 88320 Lamarche. Merci pour notre C. S.

GALLARD Roland, Mirepoix 09500. Merci pour notre C. S.

MARSEILLE Roland, 29, rue Marie Duprat, Biarritz. Merci pour notre C. S.

LECOURT Sadi, 34, Cours Portal, 33000 Bordeaux. Merci pour notre C. S.

GAMERRE H., 37, rue Bourgneuf, 83400 Hyères (Sincères amitiés à tous les amis du Roulot Jazz du Stalag VB).

LORRETTE Henri, 54, rue Français, 54000 Nancy. Merci pour notre C. S.

VALLON Louis, Damblain, 88320 Lamarche, à qui nous adressons nos meilleurs vœux de bonne santé ainsi qu'à Mme VALLON. Merci pour notre C. S.

CAZAUX DEBAT, 9, rue d'Anjou, 65100 Lourdes. Merci pour notre C. S.

VENTURELLI Enzo, Les Condamines, 06670 Saint-Martin-du-Var. Merci pour notre C. S.

ANCEMENT, 57 bis, Av. de Lattre, 54000 Nancy. Avec ses amitiés à tous. Merci Léon pour notre C. S. et au plaisir de te rencontrer.

BACRO Edmond, 304, Av. Dampierre, 59300 Valenciennes (Avec ses meilleurs sentiments P.G. et ses vœux de bonne santé pour tous).

Abbé BOUDET Louis, Mèracq 64410 Arzac Arraziguet (Amitiés à tous connus et inconnus. Coup de chapeau à tous ceux qui œuvrent pour que vive notre sympathique journal). Merci pour notre C. S.

Nos remerciements à notre amie Mme DUMAS Céline, Le Claux, Uzerche 19140, veuve de notre ami DUMAS, ancien de Balingen, décédé depuis quelques années et qui était un fervent amicaliste. Son épouse assure la présence de son mari à l'Amicale et participe par son appui financier à la bonne marche de notre groupement. Nous sommes sûrs devant un tel exemple que nous avons atteint notre but : faire de l'Amicale VB-XABC une grande famille. Nous assurons toutes les veuves de nos camarades décédés de notre fraternelle sympathie.

Notre ami **PICQUENOT François**, 85, rue Sadi Carnot, 50130 Octeville, Mle P. G. 72861 XB, s'excuse de n'avoir pu être des nôtres à la 36^e Assemblée Générale du 29 mars 1981 étant retenu par un congrès cantonal de l'Association des A.P.G. étant vice-président départemental de la Manche.

« Je voudrais, nous écrit-il, vous dire l'intérêt que je porte à la lecture de votre journal « Le Lien » notamment des rubriques concernant notre captivité, je dois vous préciser qu'elles me servent de thème lors des réunions de P. G. »

« Voici ce que fut la captivité pour moi : fait prisonnier à Vannes le 21 juin 1940, alors que j'étais appelé depuis le 9 du même mois ; le 25 juillet, j'étais dirigé sur Saint-Avé, à une dizaine de kms de Vannes ; après un séjour à l'hôpital du grand séminaire, pour dysenterie, le 30 août, je partais pour Savenay, près de Nantes ; le 5 septembre, j'embarquais pour l'Allemagne, et après cinq jours et quatre nuits à quarante dans un wagon à bestiaux, je me retrouvais à Bremerworde, et évidem-

ment je fis, avec mes compagnons les 12 kms à pied qui nous séparaient de Sandbostel ; et ce furent les fouilles, l'immatriculation, etc ; le 21, je quittais Sandbostel pour les kdos près de Munster-Lager (Raubkamer, Wanhstatten, puis Brelo-Dorf).

« En septembre 43, j'ai passé une semaine au lazarett de Sandbostel ; le 18 mai 44 j'étais de retour au Lazarett, et deux jours après je me retrouvais dans le stalag à la baraque 99, et travaillant à démonter des godasses. En fait j'étais le plus souvent à la baraque 25 B, avec l'adjudant CHAULIEU Auguste, qui était de ma région. Le 15 avril 45, lors du départ des sous-offs, qui étaient repliés de Rawa, je quittais le camp sous le nom de DEVEMY, adjudant-chef et ancien secrétaire de Delattre si ma mémoire est bonne. Je n'ai jamais eu de ses nouvelles depuis mon retour. Donc je me retrouvais à Westertimké, où je fus libéré par les Anglais, le 28 avril 45 à 2 heures du matin. J'ai quitté ce pays le 14 mai pour Lunebourg et, le 17, je prenais l'avion pour Bruxelles et de là le train pour Paris, pour être de retour chez moi le 20 mai au soir ».

Notre ami **SICOT Maurice**, 5, Av. Clément Faugier, 07000 Privas, nous écrit :

« J'ai entendu dire qu'à Sandbostel il aurait été récupéré des fiches d'état-civil avec notre photo (captivité). J'y suis passé deux mois, juillet et août 1940, matricule 51870, avant d'être en kommando à Lunebourg où j'avais un camarade nommé GRATTE Placide, de Paris. Peut-être avez-vous son adresse.

« Je serais heureux que vous me répondiez sur ces deux sujets... »

Nous avons répondu directement à notre ami SICOT, mais nous profitons de cette lettre pour signaler aux camarades anciens P. G. et qui sont passés aux Stalags X qu'effectivement l'Amicale des Stalags X s'est trouvée en 1945 en possession d'une partie de la Kartei. Par la voie de la presse, par le bulletin des X, elle a fait savoir aux anciens des Stalags X qu'elle tenait à la disposition de chacun des dossiers qui étaient en son pouvoir. Des camarades ont pu ainsi entrer en possession de ce souvenir de leur captivité. Des appels ont été périodiquement lancés pendant quelques années. Puis, aucune demande n'arrivant à son siège l'Amicale des X a cessé ses appels. Vingt ans après, ces dossiers qui encombraient le bureau, ont été descendus aux archives, puis détruits par suite du manque de place. En ce qui concerne le VB, les français n'ont pu s'emparer de la Kartei. Celle-ci avait été démenagée avant l'arrivée de l'Armée Leclerc. Notre ami, l'Abbé René PETIT, homme de confiance de l'hôpital du Waldho, a pu ramener de nombreux dossiers de maladie des K. G. du Stalag VB. La liste a été publiée dans le bulletin de l'Amicale et de nombreux anciens P.G. du VB ont pu entrer en possession de leurs dossiers. Le restant a été jeté au rebus il y a une dizaine d'années.

En ce qui concerne GRATTE Placide nous n'avons pas son adresse, mais si, parmi nos camarades, quelqu'un la connaissait nous le prions de nous l'adresser, ça fera plaisir à un copain. D'avance merci.

Notre ami **POUDEVIGNE Jean**, Pradons, 07120 Ruoms, a regretté de ne pouvoir être présent à notre Assemblée du 29 mars dernier mais, écrit-il, « Je lis toujours avec une grande joie notre cher Lien qui m'apporte une grande bouffée d'air et de cette grande solidarité et de camaraderie qu'on a eu dans les camps ».

Une carte et un chèque important pour notre Caisse de Secours de notre grand ami **Pierre MARTELLI**, 41, Bd Paoli à Bastia 20200, nous rappelle que nos amis Corses ne nous oublient pas et espèrent nous revoir bientôt. Mon cher Pierre, le Président se joint à moi pour t'adresser notre fidèle amitié et notre bon souvenir.

CANDEILLE Noël, 179, rue de Verdun, 62400 Béthune (Mon bon souvenir à tous et en particulier à la baraque des tailleurs du VB. Amitiés à PERRON. A quand un rendez-vous à La Bresse ?) Mon bon souvenir à l'ami CANDEILLE quant aux rendez-vous à La Bresse il n'y faut plus compter depuis le départ à la retraite du grand Bernard. Le Vieux Moulin a changé de propriétaire.

FRITSCH Gilbert, 22, rue Roger Marx, 54600 Villers-les-Nancy, serait très heureux de nous revoir, mais nous espérons le rencontrer à l'Assemblée Générale, surtout que les gars de Nancy viennent de plus en plus nombreux assister à nos réunions. Amitiés et bon souvenir à nos deux amis de Villers-les-Nancy. Merci pour notre Caisse de Secours.

LANGLAIS Jean, La Mouteyre, 63530 Volvic (Meilleurs vœux à toute l'équipe et à ceux de la baraque 26 (section patates) à Sandbostel ainsi qu'aux anciens de Verden Industrie). Merci pour notre C. S.

SAURAT René, 26, rue Pierre d'Aragon, 31200 Toulouse (Amical souvenir aux anciens de Vorenbach). Merci pour notre C. S.

Abbé SOUAILLE Jean, Curé Doyen, Cidex 231, 60480 Froissy. Merci pour notre C. S.

Abbé PUISSANT Roger, 157, rue de la Gare, 60710 Chevrières. Merci pour notre C. S.

LANDRY Pierre, 5, Bd Beaumarchais, 75004 Paris. Merci pour notre C. S.

GUERINEAU, 27 bis, rue des Vallées, 92700 Colombes. Merci pour notre C. S.

CHABALIER P., Ste-Marguerite Lafigère 07140 Les Vans, avec ses meilleurs souhaits à tous, ceux du VB, d'Ulm et de Villingen. Merci pour notre C. S.

CARRIERE Jean, 68, Av. de Bompas, 66000 Perpignan. Merci pour notre C. S.

SEUROT Alex, 43, rue de la Comète, 92600 Asnières. Merci de tes bons vœux. L'ami PETER se joint à moi pour t'adresser toutes nos amitiés. Merci pour notre C. S.

MARTIN Jean, 102, Av. de Romans, 26000 Valence. Merci pour notre C. S.

MAJAC Michel, 146, rue de la Pompe, 75116 Paris. (Meilleurs vœux aux anciens de Grosselfingen). Merci pour notre C. S.

SCANIGLIA Jean, 4, Traverse Guichard Saint-Louis, 13015 Marseille. Merci pour notre C. S.

CARNET ROSE

— La famille du Waldho s'agrandit. Notre ami Georges PIFFAULT, ex-Infektion, a la grande joie, ainsi que Madame, de nous annoncer la naissance de leur second petit-fils Qaïs, né dans la famille de Joëlle et Taleb Hafsi, à Boston (E.-U.), le 22 mars 1981.

Souhaitons, comme le dit notre ami Georges, « que ce petit Américain, à l'aube de sa vie, contribue à la Paix du Monde, puisque sa maman est Française, son papa Algérien, le frère aîné Français et le grand-père d'origine morvandelle ! Ainsi va la vie ! »

Toutes nos félicitations aux heureux parents et grands-parents et longue vie au petit VB. Et s'il doit connaître la Forêt Noire, que ce soit en touriste !

— Pour ne pas être en reste, notre Vice-Président Pierre PONROY, ainsi que Madame, ont la grande joie d'annoncer à leurs amis de l'Amicale la naissance de Magali, leur première petite-fille. L'ami Pierrrot en est tout fier ! Pensez donc, c'est la première fille qui naît dans la famille PONROY, où on ne comptait jusqu'à présent que des garçons. Aussi, adressons-nous aux heureux parents et grands-parents toutes nos fraternelles félicitations et souhaitons longue vie et prospérité à la petite Magali.

CARNET NOIR

— Notre ami Pierre DURAND, 32-B, rue Fabvier, 54700 Pont-à-Mousson, a le pénible devoir de nous annoncer le décès de notre ami Léon LANGLOIS, 51, rue de Dunkerque, à Paris, le 3 mai 1981, à l'âge de 77 ans.

Léon LANGLOIS était un ancien de Tailfingen (Stalag VB), où il ne comptait que des amis.

Pierre DURAND souhaite qu'une pieuse pensée lui soit réservée par ses amis et par ceux qui ont conservé son souvenir.

— Le Président LANGEVIN et M^{me} GODARD nous font connaître le décès de M^{me} MULLER, mère de notre ami l'Abbé Camille MULLER, 4, impasse Saint-Fortunat, 69290 Craponne. Elle s'est éteinte doucement, le 28 avril 1981, dans sa 93^e année.

— Par téléphone, notre ami André FOCHEUX nous fait connaître le décès brutal par infarctus du Docteur Pierre FAURAN, de Neschers, 63320 Champeix, survenu fin avril 1981. Cette triste nouvelle nous a d'autant surpris que notre ami, le Docteur FAURAN, se trouvait parmi nous lors de notre Assemblée Générale du 29 mars 1981 où sa jovialité et son entrain faisaient plaisir à voir. Il était si heureux d'être au milieu de ses amis de captivité et d'assister à l'épanouissement de sa chère Amicale. Les Anciens du Waldho sont consternés par cette affreuse nouvelle et apportent à M^{me} FAURAN l'hommage de leur fraternelle sollicitude, ainsi que leurs sincères condoléances.

Aux obsèques, nos amis le Docteur GRANGE, André FOCHEUX et Camille CHARBONNET représentaient les Anciens du Waldho et l'Amicale VB-XABC.

— M^{me} G. GALIPAUD, 17870 Breuil-Magné, a la douleur de nous faire connaître le décès de notre camarade GALIPAUD, son mari, survenu le 10 avril 1980, après une longue maladie. Il avait eu 75 ans le 10 octobre 1979. C'était un ancien de Sandbostel XB.

— Notre ami Noël POIRIER, Le Haut-des-Xettes, 88400 Gérardmer, nous écrit :

« Par le journal, je viens d'apprendre le décès de M^{me} Angèle. Cette disparition ne manquera pas d'apporter tristesse et regrets à tous les camarades P.G. qui ont connu l'accueil et l'hospitalité généreuse du Vieux Moulin, dont elle était un peu l'âme. »

Tous les anciens P.G. et surtout du VB qui sont passés à La Bresse, à l'Hôtel du Vieux-Moulin, ont connu M^{me} Angèle ROUSSEL, qui secondait activement notre ami Bernard JEANGORGES dans l'administration du Vieux Moulin. Une figure légendaire du milieu P.G. qui disparaît.

A toutes ces familles dans la peine, le Comité Directeur de l'Amicale présente ses sincères condoléances.

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - XABC.

Nom :
Prénoms :
Adresse :
Date de naissance :
Immatriculé au Stalag sous le N°
Kommando
Fait à, le
Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-XABC, 46, rue de Londres, 75008 Paris. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 20 F par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal : Paris 4841-48 D..

N° de commission paritaire : 786 D 73
Dépôt légal : 2^e trimestre 1981
Prix de l'abonnement annuel : 20 F.
Le Gérant : ROCHEREAU.
Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne